

Bibliothèque numérique

medic@

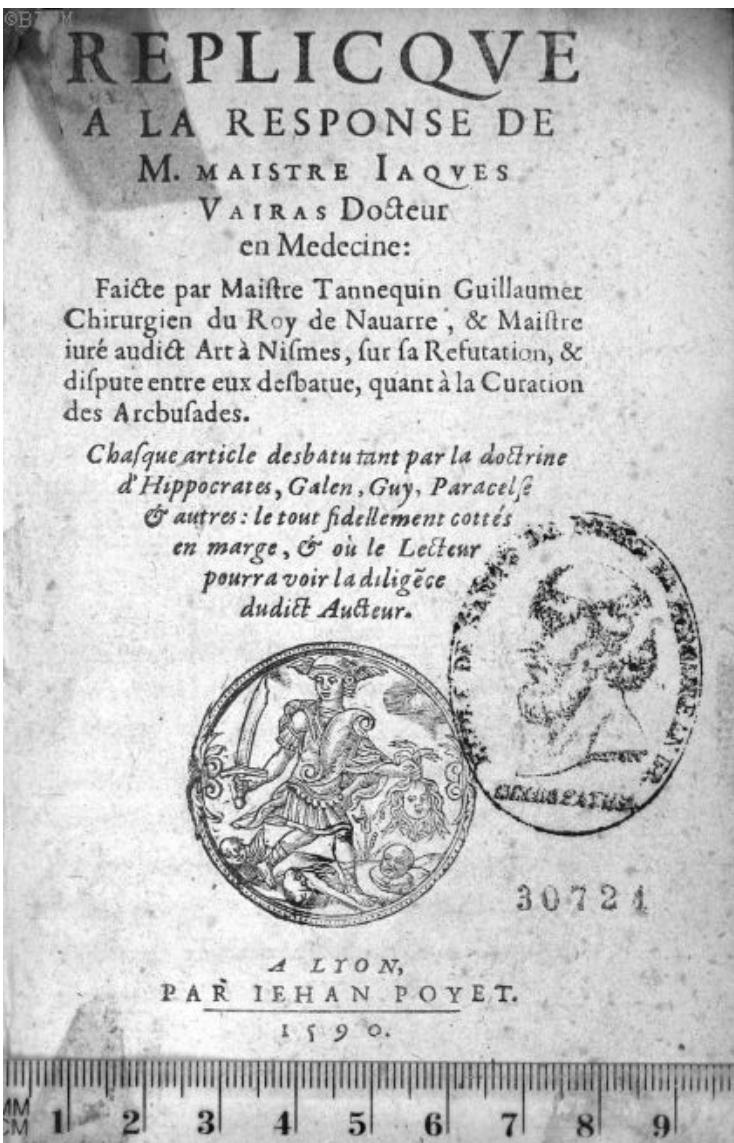
**Guillaumet, Tannequin. Replique à la
response de M. maistre Jacques
Vairas...sur la refutation et dispute
entre eux desbattues, quant à la
curation des Arcbusades. Chasque
article desbatus tant par la doctrine
d'Hippocrates, Galen, Guy, Paracelse
et autres : le tout fidellement cottés en
marge, et ou le Lecteur pourra voir la
diligence dudit Aucteur**

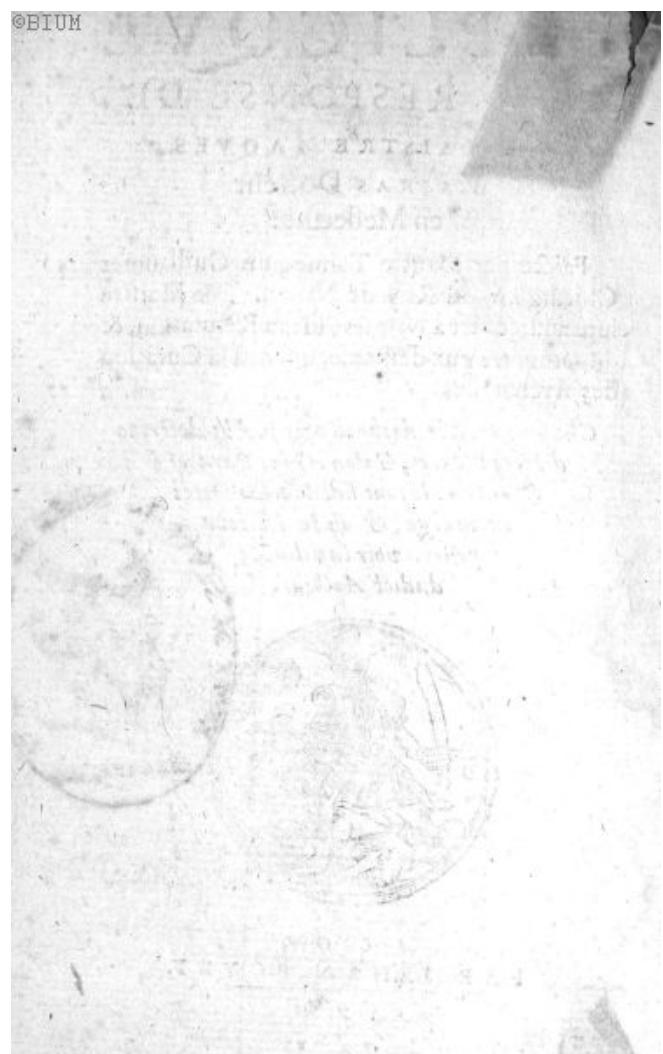
Lyon, Jehan Poyet, 1590.

Cote : 30721



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?30721>





A T R E S H E R O I Q V E
HENRY DVC DE MONT-
morancy, Pair & Mareschal de
France, Gouuerneur & Lieute-
nant general pour le Roy en
Languedoc.

MONSEIGNEVR, puis
qu'il a pleu à vostre gran-
deur m'auoir reçeu au rāg
de vos seruiteurs domesti-
ques, depuis i ay esté en grand peine sça-
uoir tous les moyens par lesquels ie vous
pourrois faire cognoistre, combien ie vous
suis treshumble & fidelle seruiteur. Et à
ces fins pour preuve & commencement du
tesmoignage, voyant ceste Prouince op-
pressee de plusieurs & diuerses calamitez

A 2

de guerres , lesquelles non seulement ap-
portent vn deluge de maux aux biens,
mais qui pis est au corps : & sur tout de
la perte qu'on fait ordinairement de plu-
sieurs gens de guerre(à raison des blesse-
res) la pluspart desquels on estime les vns
se mourir à faute d'estre bien pensez : au-
tres pour auoir ignoré le mal , & par con-
sequant auoir ignoré d'y apporter son pro-
pre & legitime remede : autres pour les-
dits remedes n'estre bien & deuement pre-
parez , & accommodez à la nature & à
la partie. D'autres aussi se perdent par
leur propre faute, ne voulans obeir à ceux
qui les ont en charge. Et finalement d'au-
tres se meurent , telles playes estans de
neceſſité mortelles. Ausquelles les bons re-
medes ni encores moins la bonne diligen-
ce y profitent. Donc, mon Seigneur, il plai-
ra à vostre grandeur croire que ce petit es-
chantillon n'est mis en avant pour vous
faire

3

faire entendre la fin du seruice que ie vous
dois , mais seulement pour prier vostre
grandeur , que pour vn commencement ,
vous plaise prendre ce mien petit traicté
en vostre protection & sauvegarde ,
contre les abayemens de plusieurs , qui
pourroyent faire accroire à vostre gran-
deur , que mon discours n'est le vray but ,
pour paruenir à la guerison des Arcbu-
sades , parce que les anciens n'en ont ainsi
parlé , vous assurant , mon Seigneur , que
c'est le vray chemin pour mener vn si
grand mal à bonne fin : comme ceux qui
ne sont pas meus de passion pourrot voir .
Le tout debatu tant par la doctrine des
anciens que modernes , le tout diligem-
ment cotté , affin de leur clorre la bouche à
mal parler : & incontinent à les faire
penser de faire mieux enuers les pauures
bleffez , qu'ils n'ont faict iusques à pre-
sent .

A 3

Donc, mon Seigneur, qu'il vous plaise prendre ce mien petit labeur d'außi bon cœur, que ie prie au Seigneur vous faire prosperer longues années. De Nismes ce premier Ianvier, mil cinq cens quatre vingts & dix.

Vostre bien humble &
obeissant seruiteur,

T. GUILLOMET.



REPLI

REPLICQVE A LA

RESPONSE DE M. M.

Jaques Vairas Docteur
en Medecine:*Sur la Refutation de maistre Tannequin**Guillaumet, Chirurgien du Roy de
Nauarre, & M. Iuré en Chirurgie
à Nismes, le tout faict par ledit Guil-
laumet.*

A playe faicté par baston à feu, Solution de
voirement fait solution de continuité,
continuité, laquelle est le gen- genre sou-
re souuerain, & soubz laquelle
toutes sortes de playes sont
comprisées. Comme playe re-
cente en la chair, vlcere en la chair avec matie-
ré pourrie, poincture au nerf, incision en l'os,
apertio[n] és veines & arteres, scissure en l'os,
attrition au bout du muscle, rupcion és pan-
nicules & diaphtagme, fracture és os, &c.
Toutes lesquelles especes de solution de conti- Pag. 30. Gal.
libr. 3. Terap.
nuité, sont voirement playes : mais non si sim-

A 4

Laplaye simplement prinses comme on dict qu'elles requierent simple indication. Car si la playe simple, faicte par instrument tranchant, y sont considerees plulieurs indications, le vous prie que seras de la playe faicte par baston à teu, laquelle, autre tépor reme que laissé à la partie (qu'est vne espèce d'intemperature) on y trouue contusion, qu'est vne séparatio ou diuorse de plusieurs parties fondamentalles : laquelle contusion seule demande renouation desdiées parties frayees, en apres vnion? Mais ie dis, que outre ces dits icopes, les playes soient elles simples, ou composées, mediatement qu'elles sont faictes, proposent plus que simple indication à l'expert qu'est ce.

Double scoupe en la contusion. Chirurgien, à sçauoir renouation du baulme, offendé mediatement, par l'ouverture de la peau : lequel (avec les indications que les Chirurgiens appellent subalternes) est principal agent de la guarison de toutes playes. Et de fait ne voions nous pas la pluspart des Chirurgiens qu'au premier appareil des playes (sauf mag. lib. 2. tra. 2. c. 16. fol. 177. &c. Guy tract. 3. doct. 1. c. 1. pag. 216. God. à son lit. de l'art militaire, pag. 6. &c. Carcetan. des archus. pa. 8. &c. Par. 1. 3. de na. rerum. pa. 39. Les playes faictes des bestes venimeuses, si elles sont brulées d'un fer chaud elles n'ont plus de venin. Card. de subtilitas. lib. 1. fol. 44. anō

anodins. Autres disent que l'huille par sa cha- *Paracelse lini-*
leur actuelle chasse, dissipe & resoult les va- *de porosa.*
peurs malignes: mais moy ie dis que les huilles *Paracelse Chia-*
(& sur tout les vulneraires , faits par la vraye *rurgi. mag.*
preparation du Vulcan) empeschent que les ele- *lib 1 tract. 2.*
mens elementés, ne viennent à offendre les qua- *cap. 13 fol.*
litez de la partie , & par consequent le sôns de *77 & lib 3. de*
la playe n'est offendé par la subtilité de l'air, *natura rerū.*
auquel sur toutes choses , il faut bien estre at- *Corceta. lib. de*
tentif, qu'au moins que faire se pourra la playe *vulne. sclop.*
n'y soit exposée: mais au contraire, au plustost
soit reserree en quel téps & saison que ce soit,
à raison de quoy veu que telles solutions de cō- *Nicolas Go-*
tinuité ne sont simples , ains compliquees, dis- *din en sa chir.*
suiuant l'aduis de Galen au 4. liure de sa me- *militaire con-*
thode, que telle appellation de playe n'est duee *sistue en ces*
à la solution de cōtinuité faicté aux playes d'in- *playes sept af-*
strument trenchant , lequel au sens ne fait que *fections, soubs*
simple solution. Que s'il est ainsi que telle solu- *autres accidēs:*
tion de cōtinuité par vraye appellation, ne puis- *comme flus de*
se estre dicté proprement playe, que sera-ce de *sang, douleur,*
la playe faicté par baston à feu ? en laquelle *&c. pag. 21.*
(comme est dit) mediatement sont plulieurs
espèces de maladies , ausquelles iustement ce
nom de playe simplement n'appartient. Le scay
bien qu'on me dira que monsieur Vairas s'arreste
seulement au nom , sçauoir que le mot de playe
appartient soubs toute espèce de solution de
continuité : à quoy respons avec Galien, Guy, *Guy de caul.*
& les autres tant anciens que modernes, qu'en *tract. 3. doct.*
ce lieu n'entens disputer du nom , mais seule- *1. cap. 2 pag.*
ment de la chose dôt est question: car soit qu'on *239. 231.*
pag. 56.

A 5

veuille appeller tel mal solution de continuité,
playe, trou, ouverture, &c. n'y faire rien : à cause
de quoy dis ne me tromper nullement, de pen-
ser que ce mot de playe doive estre rapporté à la
solution de continuité faite par baston à feu.
Pag. 83. Mais entens disputer des différences de solution
de continuité desquelles on tire la vraye cu-
ration, comme de ce Galen au liure 3. de sa
méthode le monstre, que des propres différen-
ces de solution de continuité sont prises les in-
dications curatives: car je vous prie ne traitez on
pas autrement vne playe grande qu'une petite?
autrement vne courte qu'une longue? autrement
vne large qu'une estroite? autrement la super-
ficielle que la profonde, &c. De là aussi doit on
rapporter la différence de la playe cōiointe avec
symptomes, comme douloureux, démagant, dis-
laceré, cōtus, avec venin, avec hemoroagie, &c.

SECOND ARTICLE.

*Double mal
en l'arcbus-
ade.*

*Denige liu. 3.
tract. 1. cha. 3.
fol. 150.*

*Nicolas Go-
din en son liu.
de l'art mil-
taire tiēt aussi
qu'il y a com-
bustion pag. 20.*

Vant à la seconde refutation, cherche la
cause de la contusion, ie dis qu'en la solu-
tion de continuité, faite par baston à feu, deux
scopes sont à remarquer, l'un est l'empyrhème
ou brusleure, l'autre est la violéce. Quāt au pre-
mier point sçauoir de l'empyrhème ou feu, que
la balle pouffée peut laisser à la partie offencee
par le boulet, sans doute la partie offencee par
baston à feu, on colligera la solution de cōtinui-
tē estre faite de chose obtuse, mais outre cela,
de quelque grande impetuosité excitez non
seule

seulement du vent ou air enclos au tuiau du canon : mais qui plus est, c'est d'une grande roideur , la bale est le feu qui requiert (comme est dit en ma responce) mille fois autant de place q' scauroit faire la poudre estant terrestre. Car (comme dit Aristote) vne poignee de terre se met en dix poignees d'eau, & vne d'eau en dix poignees d'air , & vne d'air en dix de feu. A ceste cause il faut dire que le feu est mille fois auant subtil que la terre, & a besoin d'auoir mille fois autant de place: tellement qu'on peut dire qu'une chose terrestre estant soudain conuechie en feu (comme on pourroit dire de la poudre à canon) se faict telle violence à faute de place : & le boulet estant dans le canon iceluy estant immediatement touché & poussé du feu, peut estre manifestement eschauffé: voire en telle sorte qu'il faut en cela considerer les degrez des feux, comme nous faisons de l'air. Car quant à l'air nous en faisons de trois sortes : le premier celuy qui est bas , & vers le centre de la terre, lequel nous estimons froid & humide : quant à l'autre qui est moyen, nous l'estimons chaud & humide : mais quant au superieur, qui approche pres de l'element du feu, tous les Philosophes d'un consentement l'ont estimé chaud & sec. Autant en pouuôs nous dire desfeux, car d'autre qualité sera celuy qui sera ietté de fort loing, par le moyé duquel la balle viendra à offencer, sans doute vn tel feu ne pourra exciter ce que sera dit cy apres : ains au contraire telle playe(les conditions exceptées des playes selon les

Art. 2. pa. 12.
Cardan liu. 1.
de subti. pa. 4.
Pag. 39.

Cardan au
lieu susdit.

Il n'y a rië de
pouide. Cardan
au lieu susdit.

Air de trois
degrez.

Froid & hu-
mide.
Chaud & hu-
mide.

Chaud & sec.
Trois sortes
de feu aux
arcbusades.
Cardan liu. 2.
des elemens.

fol. 28.
Playes gue-
rifiables.

les Astrologues) sera tenue au rang des playes
Playes neutr. guerissables. L'autre sorte de feu sera lors qu'il
*Raracel. liu. 1.
tratt. 2. chir.
mag. chap. 14.
fo. 79. 216. 25.* y pourra auoir vn lieu ni trop loing, ni trop
pres , que le coup peut auoir esté fait , & selon
la partie & l'heure fortunee ou infortunee, telle
playe tāt à raison du feu plus proche, qu'aussi à
cause des aspects contraires au mal , sera tenue
& mise en neutre signification : mais quand il

Playes le
plus souuent
mortelles.
*Sur ce propos
roy ce que dit
Paracelse liu.
2. de vita homi-
ni. cha. 44.
pag. 299. que
les playes des
membres primi-
cipaux ne sont
mortelles.*
aduient que la balle est tiree de bien pres, lors,
ie dis alors, à cause de ce feu qui est extrememēt
sec (au regard des autres) produit en la partie
blessée plusieurs & diuers symptomes, voire mes-
me les playes qui en apparence semblent estre
tenues en premiere signification , seront dif- ie,
le plus souuent mortelles , non qu'il faille con-
jecturer que la bale venant de loing puisse faire
les mesmes symptomes que quād elle vient de
pres, pour les raisons susdictes, & ceste dernière
raison est la principale, que les playes faites par
baston à feu , & sur tout qui sont iettees de bien
prespour l'extreme ardeur & secheresse qu'elles
induisent à la partie offensée , causent bien tost
des tresdāgereux symptomes, & sur tout l'espha-
est la pire.

*Nicolas Gar-
din tient la
poulde être
renommense ,
roy en fa : bi-
rurg. militaire
pag. 15. 30.
Etreur des
Chirur. en la
pratique.*
celle occulte qui est incōtinēt à la partie, auquel
les Chirurgiés pour la pluspart ne pensent, ains
au contraire pēsans remedier à ceste ardeur qu'est
ex:erne, par leurs topiques gluas & visqueux ils
viénent à estaindre la chaleur de la partie , dont
biē souuent s'en ensuit l'entiere & totale morti-
ficatiō du membre. Si on yient à m'objectioner les
deux premiers degréz de feux , & que ce n'est
que du dēnier qu'on voudra entendre, ie met-

tray

tray seulement cest exéple en auant des flesches
iettees d'vne grāde roideur, est ce le feu qui les
poulse? non , & cependant si elles rencontrent
le plomb elles le fondent, ce qui n'aduient aux
arcbusades , sinon par le moyen du dernier
ordre. Or ie conclus que ce qui esmeut la bale
sortant de son tuiau c'est le feu, & par cōsequēnt
de tous les maux qui ont accoustumé suire or-
dinairement ces playes. Et pour confirmation
de ce fait laissant les choses vistement poussées
par la violence du feu , & celles qui sont roide-
mēt poussées comme les flesches, ou plombees,
ne voit on pas par experiance en noz instrumēts
Chirurgicaux, quand c'est que nous en trauail-
lons, comme recite Hippo. que le fer estant tra-
uillé dextrement & à propos dessèche & porte
feu , mais affin qu'on puisse croire cela voicy les
paroles de l'auteur. Il conuient (dit-il) quand
nous faisons section , que nous leuions souuent
le ferrement, duquel nous faisons la section , &
que nous le trempions en eau froide. Il a eui-
demmēt declaré la cause pourquoy il l'a ordon-
né , car (dit-il) la sie s'eschauffe quand on la
tourne, ce qui aduient à toutes les choses qu'on
meut : car il est tout euident que le mouvement
est cause de chaleur , la sie étant eschauffee es-
chauffe l'os , & parce que ce qui est trop es-
chauffé se dessèche aussi , & dessèche ce à quoy
il touche, en ceste maniere l'os eschauffé & des-
seché se brusle , &c. Ceste authorité n'est elle
pas preuee assez suffisante, qu'en telles playes
y peut auoir non seulement contusion , mais
brusleu

*Aristote lib. 2.
de cœlo. ch. 7.*

*Le feu prin-
cipal mal en
l'arcbusade.*

*Sur ce propos
du mouvement
Y a voir ce que
en dit Cardan
lib. 4. fol. 79.
de subtilitate
Or fo. 42, au
dict Cardan.
Des playes de
la teste pa. 31.*

*Mouvement
eschauffe.
Voy Cardan
lib. 4. de sub-
tilitate fo. 79.
& la meym
comme le re-
pos eschauffe,
Or la raison.
Note bien.*

brusleure, suivant les conditions que cy dessus
ay limitees?

TROISIESME ARTICLE.

*Tria in conseruatione obseruanda: 1.
regime, 2. corpon dispositio
consideranda; 3. medecina.*

*Voy Paracel-
se liu de vita
longa pa. 232.*

*Paracelse
Chirurg. mag.
lib. i. tract. 2.
chap. 1 fol. 40.*

*Comment
on fait fau-
te au regime*

*Pourquoy est
dit qu'il ne
faut prendre
indication
du regime.*

*Effect admi-
table de na-
ture envers
les alimens.*

OR venant au troisième point, qui est du régime, ie dis q' bons remedes sans bon régime n'aduancé pas la guerison des playes, ains au contraire par bon régime elles se guerissent, & par mauuaise elles s'empirent: car si le mauuaise régime nuit aux sains, que fera il plus aux blessez? De ma part i'ay obserué par plusieurs & diuerdes fois, voire à des gens doctes, l'abus grand qu'ils commettoient au régime de viure des blessez: car si tost qu'on est blesssé, on ordonne des viandes toutes contre l'ordonnance de nature, tellement qu'un homme bien sain & dispost aura en horreur telles viades & tel régime, & que pourra faire un poure malade? Quand ie dis qu'on ne doit prendre indication aucune au régime, c'est seulement pour faire entendre aux Chirurgiens traictas les blessez, que l'usage des viandes ne doit estre tellement dessendu aux blessez, qu'il ne faille plus avoir de regard au foie qu'à l'estomach, lequel n'est nullement offendé par la dite playe. A cette cause il ne restera (le Vu can y estant en son bon train) cuire & conuertir en Chille, la viande, de quelle sorte soit elle: que s'il aduient qu'il y reste quelque imperfection & defaut, nature avec son espagerie admirable, qu'a chasque partie, r'affine à toute perfection, lors nullement peut faire maladie.

A raison

A raison de quoys les Chirurgiens Modernes & Prudesse des
mieux aduisez que les Anciēs (au moins le do- modernes
uent ils estre) ne sont tant contraires de conce- quant au re-
der beaucoup aux malades: que s'il est cas que le gime.
mal retourne, il ne faut imputer cela au régime
de viure, ni encores moins à l'execution des
choses non naturelles. Ains plustost doit estre
rapportee, ceste recidivation à la depravation Trois causes
de l'vne des trois substances constituans la ma- de toutes
tierre. Car quād les trois sont bien vnis en vraie maladies.
commoderation & symmetrie, les corps & par- Ces trois gen-
ties demeurent entiers: que si par le contraire, res de mala-
il s'en ensuit maladie laquelle ne peut estre gue- dies sont gue-
rie par régime, ni par bonne execution des six ris par trois
choses non naturelles, qu'autrement les mo- genres de re-
dernes appellent causes salubres. Mais pour re- medes pris
uenir au premier propos, auōs dit que si le mau- des vegetaux
uais régime nuit aux fains, à plus forte raison minéraux &
doit il faire aux malades, à ceste cause les médi- sensififs.
camens & operations Chirurgicales profitent Causa salu-
de bien peu aux malades, si on ne tient quelque bre qu'est-
ordre en l'exhibition des choses salubres. Donc ce.
pour deffirement vser de régime de viure aux Trois instru-
blessez, qu'est le remede le plus amiable & gra- mens Chiru-
cieux des trois instrumens Chirurgicaux, il se lequel est le
faut tousiours proposer laquelle des substances plus aggrea-
est depravée. Que si c'est par solution de conti- tract. i. chap.
nuité (dequoys est icy question) il se faut propo- 14. fol. 138.
ser ou qu'elle est spontanee, ou euidente: quant Spontanee
aux ouuertures spontanées n'est icy question, à qu'est-ce.
cause que ce discours, faut que soit traité aux Paracelse
vlerces, la cause desquels cōsiste aux sels, & non Chirur. mag.
aux Causa des vl-
ceres ne sont
les humeurs.

Cause eui aux humeurs. Mais quant aux ouuertures euidétes qu'est-ce.
Double cause de toutes playes.

Note.

Quand c'est qu'il faut auoit esgard au reg. me.

Essences.

Matiere à faire potages

Triple utilité des potages.

Maniere de faire potage.

Canelle aux potages.

détes, qu'on appelle faiëtes par causes externes, nous disons icelles estre faites des corps animés ou inanimés, & estans faiëtes sont compliquées simplement, ou compliquées avec autres. Telle-ment que de là le Chirurgien ne restera de bailler à l'estomach ce qu'il appete & desire, c'est luy qui par son appetit iuge mieux du régime que le plus docte Chirurgien ne fauroit faire. Je ne dis pas que quād les blessez ont perdu grāde quantité de sang, tout le corps, & sur tout l'estomach, ne puisse estre refroidi: lors il est raisōnable bailler à tels blessez des viandes assaisonnes avec quelque espicerie (mais non pas de toutes) & dans les potages y mettre de l'essence de Canelle ou du Girofle: & au cas qu'on n'auroit desdiëtes essences, pour le regard des potages, ie suis d'aduis qu'on préne des chairs, cōme du Mouton, ou du ieune Veau (ne passant vn an) ou du Cheureau, Perdrix, Faizan, Poule, ou Chapon, & de lvn d'iceux en faire potages, tant pour nourrir le bleslé, qu'aussi pour fortifier l'estomach, & incontinent donner appetit au foye. Doncques on prendra lvn desdiëtes chairs, ou de deux cōme on voudra, icelles on fera bouillir avec eau, le pot estant bien bouché, & ne permettre qu'aucune chose s'exhalles, & ayant que boucher ledit pot (pour fortifier vn tel estomach ainsi refroidy) ie suis d'aduis qu'on y mette vn baston de bonne & fine Canelle, ou quelques cloux de Girofles: & pour auoir regard à la blesseure, on fera tresprudemment si on y met quel-

ques

ques herbes vulneraires (desquelles sera parlé De quelles
ailleurs) & lors ce sera vn remede lequel ne pro- herbes faut
fitera pas seulement comme aliment, mais aussi bouillons.
sera medicament tresadmirable. Il est bien vray Quand c'est
qu'en quelques blessez il faut aussi bien estre qu'il faut
attentif à l'estomach, comme on est au foye, & estre attentif
sur tout lors qu'un homme est blesse étant à l'estomach
yure: car alors le mal est double, sçauoir est la Quand faut
playe externe & interne, & quant à l'interne, est que le blesse
la cōcoctiō de l'estomach vitiee: auquel mal il y face absti-
faut proceder par abstinēce, que durat quelque nence.
pour le malade ne māge du tout point. Et apres En quel tēps
qu'on est assuré que le ventricule est entiere- n'est permis
ment vuide, lors il faudra nourrir le malade de au malade
viures tendres & subtils, sans que soit laissé au viure à son
chois du malade: comme feront orges mōdees, plaisir.
auenats, panades, & eau d'orge, &c. Mais par le A quels ma-
contraire quand il aduient que la coction n'est lades est per-
offencée par quelconque occasion, lors est per- mis de viure
mis au blesse d'estre nourri de viandes à son à leur plai-
plaisir, affin de garder son appetit. Et faut qu'en Obseruation
vsant desdictes viades, il se nourrisse peu & sou- quant aux
uēt: c'est à dire, ne permettre point que les bles- viures.
sez souffrent faim ne soif. En obseruat aussi que
bien que le blesse fust en appetit, ou autrement,
il ne le faut iamais forcez à manger plus que la Nature ne
nature ne requiert, soit il peu ou grandement doit estre
blesse. Il est bien vray que si le blesse n'auoit
point d'appetit pour raison de l'estomach par
trop refroidy à cause de l'hemorragie, lors il Regime
faudra autrement traicter le blesse, en luy don- quand l'esto-
nant quelques viandes de nature chaude (com- mach est
foible.

B

me est dict) & incontinent de bon nourrissemēt; comme pourront estre des potages bien confu-
mez, faits des chairs susdictes. Et quant au boi-
re competant aux blessez, si on fait quelques
obse: uations au manger, encors plus grāde so-
licitude faut il auoir du boire : car communē-
ment les blessez ont plus de desir de boire que
de manger, pour la raison susdictē. Car par la

Du boire.
Volupté des
blessez.
Aux blessez
on doit estre
attentif au
foye.

me est dict) & incontinent de bon nourrissemēt; comme pourront estre des potages bien confu-
mez, faits des chairs susdictes. Et quant au boi-
re competant aux blessez, si on fait quelques
obse: uations au manger, encors plus grāde so-
licitude faut il auoir du boire : car communē-
ment les blessez ont plus de desir de boire que
de manger, pour la raison susdictē. Car par la

Effects du
bon boire.

qui deffaut au ventricule est plus facilement re-
stauré, que n'est le deffaut du foye. A ceste cause
il faut estre plus attentif au foye, c'est à dire, à la
soif, car c'est le foye qui demande le nourrisse-
ment à la playe. Et de tant plus le boire est bon,
de tant plus il engendre bon sang, & tant plus

Paracel. Chir.
magn.

Pag. 21.71.
68.

B euuage
des blessez à
la teste.

prompremēt la playe reçoit ce qui luy est ne-
cessaire pour la menēt à la fin pretendue. Donc
en toutes blesseures au cōmencement faut plus
vser des regimes humides, que des secx, pour les
causes susdictes. Gardent toutesfois qu'ils ne
soyent forts ni fumeux (& sur tout aux playes
de la teste) ausquelles il faut que le blesse se
contente de l'vsage de l'eau panee, laquelle est
plus conuenable qu'autre.

Or il ne faut douter que ce qui ameine les
aliments & breuuages à vne bonne perfection,
la cause principale est vrayement remarquée
en ce microcosme, auquel outre la digression
faictē en ma response sur le troisiēme article,

dis

dis que nature en la fabrique de ce corps a
doué chaque partie tant similaire qu'organique d'un Archis, & Vulcan. Je dis chaque partie a les deux, selo que la nature a veu leur estre necessaire, & par ce moyen raffiner toutes sortes d'aliments par le moyen de ceste Alchmie admirable, laquelle s'exerce sans cesse à toutes & chacune des parties de nostre corps. Et de fait, ne voyons nous que fait l'art qui n'est qu'un miroir & image des œuures faites en la nature: car s'il est question des medicamens servans à la guerison des maladies, nature les a creez avec leur phlegme, & incontinent leur vertu enclose dedans iceux, sont ils mineraux, vegetaux, ou sensitifs, lesquels ne peuuent estre rapportez à un legitime usage, qu'ils ne soyent pas fez par ce tant noble art d'Alchimie, & lors se fait ceste tant noble separation, du pur à l'impu: & c'est ce que dit quelque Moderne en ces mots, *Alchimia necessaria, ut arcanum à veneno separetur, qua vera est correctio rerum: & en autre part il dit, Alchimia mater est arcanorum in morbis desperatis.* Et toute ceste inuention que l'art a excogite et tant pour la preparatio des medicamens que des aliments & nourriture (dont est icy question) l'art a le tout inuente de la nature. Comme pour le premier nous voyons des elemens, que bien qu'au commencement de la creation le tout fust un Chaos, cependant nature par ceste diuine science de Spagerie, a bien su faire telle separation des quatre elements, que chacun est comme en son propre vase.

*Torreto en son
In. d' Alchim.*

L'art imite la
nature.
*Paracel. lib.
1. de gradibus
cha. 1. pa. 70.*
Medicamens
ont deux na-
tures.

Medicamens
quand c'est
qu'ils agis-
sent.

*Paracel. lib.
Parag pag.
583.*
*Paracel. Chir.
mag. lib. 1.*

Premiere in-
uention des
arts.

Lieu des ele-
ments.

DE LA CVRATION

**Oeuf repré-
sente les qua-
tre elemens.** Ne plus ni moins qu'õ voit vn œuf, auquel sont
représentez les quatre elemens, tellement que
cesdits elemens ne se peuuent plus entremesler
en vne masse confuse, comme ils estoient aupar-
avant. Mais parce que ce discours sembleroit
sortir hors de propos, attendu que nostre scope
n'est que de monstrez comme la nature fait son
profit indifferemment des alimens sans toutes-
fois prejudicier aux blessez, & pour ce faire
faudroit commencer au long en la génération
de l'homme, pour voir comme ceste grande ou-
vrerie sans fin & sans cesse fait & trauaille en
ceste Chymie admirable. Car lorsque l'embrio-
se fait au commencement cest vne de chair, la-

**Nature tou-
jours tend à
bien faire.** quelle par ceste grande ouvrerie est diuisée &
Génération leparee en plusieurs parties s'entretenans à vn
de l'homme. tout. Et ce tout a plusieurs membres distaincts
& separatz lvn de l'autre, ayans chacun son of-
fice peculier, & sans confusion: enfin par ce mer-
veilleux ouvrage vient à estre vivifié & pren-
dre ame dans son vaisseau, iusqu'à ce qu'enfin
on en voit sortir vn enfant vivant & parfait. Et
qui plus est quand cest enfant est né, qu'est-ce
que nature luy a appresté pour sa nourriture &
breuuage ? n'est-ce pas du laict ? Mais je vous
prie auznt qu'il parvienne à estre laict, par com-
bien de vaisseaux faut il que passe le sang ? par
combien de chaleurs diverses ? Et ce pendant on
ne considerera pas ce merveilleux ouvrage que
nature fait pour raffiner les alimens que nous
mangons & beuons. Et puis pour conuaincre
les opiniastres qui s'attaquent tant à vouloir te-
nir les

Note.

Parfaicté
de la généra-
tion de l'homme.

*Quelle faut
entendre, ya
voir Cardan
livi. 2. de subti.
fo. 41.*

*Puerefaction
est génération
de l'homme.*

**Premiere Al-
chimie pour
l'usage de
l'homme.**

*Opiniastre
quant au
régime.*

nir les pauures malades soubs vn ioug & fardau presque insupportable à la nature. Pour en tierement raffiner les viandes & brenuages (comparant au contraire la nature à l'art) il ne faut que regarder la fabrique de ce microcosme, car on le verra fait en façon d'un Alembic, tresbeau & propre pour faire toutes sortes de spagerie. Car la teste y fert de chapelle: & le surplus du dit corps est comme vne cucurbita contenant la matière de laquelle ce souuerain spagerique fait ses operations. Et entre la cucurbita & la chapelle y a le col si bien ioint à lvn & à l'autre, que rié ne peut exhale hors du vaisseau pour se perdre. Somme, si ie voulois dilater mon propos à deschiffrer par le menu toutes les esmerueillables operations Alchimistiques qui se font en ceste grande nature, & sur tout en ce microcosme, non seulement en general, mais en particulier, le temps me deffaudroit. Mais par les choses susdictes l'expert Chirurgié cognoistra que si aux blessez il aduient quelque chose sinistre, il ne faut qu'il impute tant le desordre au régime de viure, que plustost ne le rapporte non pas à ce grand ouvrier, lequel auoit singulièrement bien disposé toutes choses nécessaires à son œuvre: mais la faute & desordre bien souvent vient aux blessez (& autres) ou du four mal basti, ou mal entretenu: autresfois viendra des vaisseaux fellez & fendus, & mal lutez: & d'autresfois viédra du feugnal administré sans ordre ni mesure, estant iceluy quelquesfois trop grād, autresfois trop foible, & le tout prouenant par

Artifice de l'homme.

En l'homme se fait toute sorte de syngarie.

Regimen est cause des maux qui viennent aux blessez.

Origine de toutes maladies.

DE LA CURATION

la faute du valet, soubs la charge duquel toutes ces choses ont esté baillées à gouvret. Cela est non seulement cause de porter & faire grand desordre aux blessez : mais est la cause principale de toutes sortes de maladies. Voila donc ce que le Chirurgien doit observer pour le regard du régime appartenant aux blessez.

QUATRIESME ARTICLE.

Venant au quatriesme point, qu'est d'oster les choses estranges contenues dans les playes, le different entre monsieur Vairas & moy, pour le regard de ce quatriesme point, n'est grandement à contestier, veu qu'en ce fait presque nous accordons avec les anciens, & à la pratique commune : toutesfois ie dis qu'en ces playes, outre ce qu'on en peut auoir escript, autres choses particulières peuvent estre observées. Donc auant qu'entrer à ce propos, il faut sçauoir que par choses estranges doit estre entendue non seulement la balle, qui a fait la playe, mais tout ce qui n'est du mesme corps, comme sont aussi dragees, pieces de maille, ou d'autre harnois, bourre, cotton, habillemens, papier, estoupes, sang caillé (qu'o apelle en Grec trouibus) pieces d'os & autres choses. Or le scope en la curation de ces playes est prins, comme a été dict, de la nature de la partie & essence du mal, lequel est la contusion tantost accompagnée de venin, tantost non. Mais quant à la seule contusion, laquelle requiert exiccation avec me diocre

Accord de
monsieur
Vairas &
Guillaumet.

Quest ce
que fait en-
tendre par
chose estrâ-
ge.

*Deuigo liu. 3.
traict. 1. chap.
3. fol. 150.*

En l'arcbu-
sade n'y a
toussous ve-
nin.

*Guy de colliac
traict. 3. doct.
1. chap. 2.*

*Paracel. Chir.
mix chap. 4.
pag. 74.*

La contusion
requiert exic-
cation.

diocre & temperee chaleur, comme sera dict
ailleurs. Mais on ne peut attaindre à cest escope
de guerir la cōfusio, que premieremēt il ne fail-
le que l'expert Chirurgien se propose quel-
ques indications qu'on appelle communement
subalternes, & qui s'entresuivent l'une l'autre.
Desquelles la premiere faut que soit d'amener toutes choses estranges hors la playe, & quand ie dis toutes choses estranges, i'en excepte le troumbus, ou sang caillé, lequel quād on craint Touſiours ne quelque hemoroagie, ne doit point estre osté, faut oſter les car c'est vn bon remede pour arreſter vn tel flux. Auſſi i'en excepte les pieces des os, & ſur tout de ne les tirer par violence, de crainte de cōuulſion, ſauf que les pieces fuſſent au crane, & que comprimat & picquat la dure mere, lors Quand c'est en tel cas il ſe faut rendre opiniaſtre de les tirer, opiniaſtrer à voire le pluſtôt q faire ſe pourra. Or toutes ces tirer les cho-
doubtes eſtās oſtees, on ne peut faire de moins, ſes eſtrāges. que de venir à l'extraction d'icelles, dont le moye eſt double: ſçauoir eſt, l'un par ferremens, l'autre par medicamens.

Quant à l'extraction de la balle, ou autres Première in-
choſes eſtrāges, bien qu'il faille traicter les ma- uention à ti-
lades avec le moins de douleur qu'on peut, il aduent bien ſouuent, qu'en l'extraction d'icel- Gal. liv. 14. les on fait des grādes & fortes douleurs. A ceste Aduertiffe-
caufe il faut que l'expert Chirurgié auife le lieu ment au Chi- le plus cōmode par où la balle peut eſtre tiree: turgien auac en faisant mettre le malade en mēſme ſituation que tira la balle. Que ſ'il aduiet que par ſon impuſſace ne ſ' y puifſe mettre, blesſé.

l'en faut faire approcher au plus pres que faire
 se pourra, comme estoit lors qu'il a esté blesſé.
 Or la doublet est par où & de quel costé il faut
 sortir la bale, ie dis soit il l'entrée, ou le fons de
 la playe, que le tout se doit rapporter à l'eru-
 dition & suffisance de l'expert Chirurgié, mais
 quāt à moy ie dis q's il n'y a nul empeschemēt,
 les choses estranges doivent estre tirees, par la
 playe, où est la plus grāde force du canō: laquel-
 le il faut eslargir (s'il est besoing) affin que plus
 facilement la bale puisse estre tiree hors. Que
 s'il aduient que par quelque occasion, le Chi-
 rurgien ne puisse tirer les choses estranges, il
 faut pratiquer ce que dit quelque Ancien, que
 en faisant les operatiōs Chirurgicales, on pré-
 ne garde de les faire non seulement tost, mais
 aussi faut estre biē aduisé de les faire seuremēt,
 cest à dire, sans qu'on n'offence aucun nerf, ni
 encores moins quelque veine ou artere nota-
 bles. Que s'il aduient que quelqu'vne de ces par-
 ties se descouvre, il la faut prendre avec vn cro-
 chet mouce, pour la reculer & oster de devant
 la raisor. Et cela doit estre faict principalement
 lors que nous trouuons la bale avec le doigt, ou
 avec la sonde. Que s'il aduient que la balle soit
 fort profonde au membre, & qu'on voye qu'il y
 a bien peu de distance du costé opposité, il se-
 ralors expedient luy faire vne contre-ouvertu-
 re. Mais si les choses fusdites, ne sont faisa-
 bles, & qu'on y voye des difficultés, le plus ex-
 pedient sera de la laisser, iusques à ce que la na-
 ture la mette hors de gré à gré, & nō se vouloir
 opinia

opiniaſter de la tirer. Car à quelle occaſion veut on adiouſter mal ſur mal? Auſſi il fe faut garder d'adiouſter à vne grande playe, encores vne plus grande, & moleſter ſans caufe les pauures malades. Caſ quand bien la bale demeureroit dans le corps, ſi autre remede n'y auoit, à la longue elle fe viēt preſenter pour l'en ſortir par quelque abcés. Aucuns en ont porté long temps dans le corps, & en fin & par longueur de temps nature vient à la maniſteſter à la ſuperficie du corps, & lors avec ſimple inciſion eſt ſortie & tiree, puis il ne reſte que la ſimple plaie. Les instrumenſ par lesquels on vient à exécuter c'eſt ſcope, ſont alſez deſcriptiſ par les An- ciens, & Modernes, où ic renouye le leſteur, & ſur tous, voy Hippocrates, Dalechamp ſur le vj. de Paul Agineta, & M. Paré, deſquelſ l'expert Chirurgien ſ'aidera ayant eſgard au membre blesſé, & à la choſe fiſhee. Mais moy ic diſ en- cores (côte des Modernes) que ſ'il y a ſoupçon de venin en la playe, il faut ſur tout au premier appareil tirer ladite balle & autres choſes eſtrâ- ges infectans la partie.

Or d'autant que cela ne fe peut touſiours faire par beaucoup de raſons, il faudra lors que le Chirurgien vienne au ſecond ſcope, que ſont les mediciamens, deſquelſ l'ufage n'eſt à meſ- priſer, tant pour attirer les choſes eſtranges fi- chees en la partie, qu'auiſſi le venin: & quand telles choſes ſont, il ne faut dilaiier à y reme- dier promptement, & d'attirer le tout au de- hors, non pas des attractiſ domestiques, mais

*Vſer des instru-
menſ à tirer
les choſes eſtrâ-
ges ſont pra-
ctiques cruel-
les & tyran-
niques. Para-
celſe Chirurg.
mag. liu. 1. tra.
2. ch. 17. fo. 85.*

*En ſa Chirur-
gie des playes
de la tête.
Ioubert des
arbusfades.
Sur ce propos
va voir Para-
Chir. min. c. 1.
pag. 76.*

*Secōd moyé
à tirer les
choſes fi-
chees.
Quomodo ut
dum attracti-
us. Parac. lin.
de specificis.
pag. 172.
De quelſ
attractiſ
faut uſer à
ces playes.*

Attrallium maximum in vulneribus, liu.de grads bus.infcho. pag. 876.
Voy Paracels. Chir.mis cha. 5. pag. 77.
Tous attractifs de quelle nature sont.
Paracel.liu.de 369.principis ch.9.pa. 359.
Guy de Caul. tracl. 7.doct. r.cha. 5.
Trois sortes d'attractifs.
Terebenthina coagulata fer rü trahit. Vide Parac.liu.de specificis, pag. 156. & Chir. min.pag. 181.
Symptomes corrigez par contraires: & maladies guerries par remedes semblables aux cœfes.
Guy.de caul. au Prolog.
Guy au prolo.

les plus forts & violens y seront les plus profitables, affin de garder que le venin n'entre au dedans, & qu'il ne se vienne à redire maistre de quelque partie noble. Et quels sont ces medicaments attractifs tant benins (competans aux arc-busades non venimeuses) que violens (propres à plaies cöpliquees avec ce venin) sera dit ailleurs. Il est bien vray que la plupart des Chirurgiens des attractifs en font de trois sortes, mais en general il faut que l'essence de tous attractifs soit de vertu chaude avec grande subtilité des parties. Donc quant à la première essence, l'une est naïfue, l'autre est engendrée par pourriture, & la dernière se fait par une qualité essentielle, & communement sont toutes sortes des cathartiques, c'est à dire laxatifs, & toutes sortes de medicaments alexipharmiques.

CINQVIÉSME ARTICLE.

LE cinquiesme article qu'est d'eschauffer la partie, &c. C'est une chose certaine que comme les symptomes suruenas ès maladies, sont corrigez par remedes contraires, aussi est véritable que la vraye cause des maladies est guerie par remedes semblables à elle. le sçay bié q ces propos serot trouuez rudes à ceux qui veulent faire comme les Grecs, mais aux enfans de vérité, ils n'aurót honte à recercher par raisons si la chose est, ou non, & de ne s'arrester fait à ceux qu'o pese qu'ils ayent tout dit: mais noter ceste sentence notable, q nous deuons estre enfans au col du Geât, & non se vouloir cötenter des dicts des Anciens.

Donc

D'oç pour le regard des qualitez, & autres acci-
dens suruenans es playes, ie ne double point, ni
autre estant de bon sens, que ce qui est trop
plain doit estre vuidé, & le trop vuide rempli:
ce qu'est séparé estre réuni: ce qu'est torru estre
redressé: aussi qui nieroit que le chaud ne fust
chassé par le froid, le froid par le chaud, l'umi-
de par le sec, le sec par l'humide, iceluy seroit
plustost iugé aveugle que bien voyât. Mais quât
aux qualitez, Hippocrates mesme en faict peu
de c's (les appellant sans puissance) & auf-
quelles il ne baille aucun remede. Mais l'adiou-
ste que cobié que lesdites qualitez n'indiquent
quasi aucun remede, si est ce toutesfois qu'aux
grâdes inflamations qui suruiennēt aux playes,
ie dis qu'il y faut estre attentif avec bons reme-
des, nō pour le regard de la trop grande chaleur,
mais plustost pour garder la nature des accidentis
qui la pourrovent offenser & empescher en ses
actiōs. C'est vne chose certaine que ce qui chaf-
fe le mal luy fait violēce, & celuy qui fait vio-
lence à vn autre, est contraire à celuy à qui il fait
violence. Parquoy puis q le remede chaffe le mal,
il est contraire au mal: aussi est il & doit estre sem-
blable & familier à la nature, autrement s'il estoit
contraire, en chassant vn mal il en susciteroit vn
autre. Ainsi donc s'il aduient au corps, ou en
quelque partie intēperature, qu'elle excede par
vn excés de chaleur, laquelle lors sera appellee
phlogose, oufieure, qu'est il lors questiō de faire,
finō de fortifier ce qu'est rédu plus debile, qu'est
le froid, & de mettre peine à retenir le chaud en
ses

*Accidens cō-
me sont cor-
tigez.*

*Qualitez
sont sans
puissance.*

*Contre les
qualitez pour
quoy on vise
des remedes.*

*Belle raison
comment le
remede est
contraire au
mal.*

*Comment le
remede est
dit sembla-
ble.*

*Nullo modo
curatur mor-
bus per cōtra-
ria, sed quod-
libet suo simili
Parac. scholia,
in lib. de grad.
pag. 901. Orliv.
de 369. prin-
cipiis, cap. 5.*

*pag. 3^e1.
Cal. lib. 2. ad
Glauc.*

*Vraye me-
thode à que-
rir les intē-
peratures.*

DE LA CVRATION.

ses bornes q̄ par ce moy la téperature du corps qui est offencee par ce defordre de chaleur soit remise en son naturel. A ces fins en la plaine faite par baston à feu (& autres) il faut que le Chirurgien soit attentif à recercher les causes de ceste chaleur. Scauoir si elle a point esté esmeue par les causes euidentes, lesquelles par aptes ont irrité les spontanées, & ont empesché la transpiration , à raison de quoy , & par le moyen des vapeurs fuligineuses retenues , la chaleur s'est augmentee en la partie blessee , & la rédue plus indisposée. Aussi la grande chaleur peut venir à la partie blessee, quand les conduits sont par trop remplis, & que par la trop grād' abondāce, les conduits, par où passent les esprits (comme sont les veines, arteres, & nerfs) ne peuvent re-luire & estre portés aux parties. Tellement que la chaleut ne trāspire libremēt , & ne peut receuoir l'air accoustumé à cause duquel l'intéperature est introduicte à la partie. Que s'il est ainsi que la chaleur soit excitez en la partie vulnerai-re, par les causes dictes ou autres, il est certain q̄ la cause perseuerant, le mal ne peut cesser, l'inté-

*Causas d'in-
temperaturae
és playes.*

*Galib. de
Tumor.*

*Il faut touf-
iours oster
les causes.*

perature ne peut estre ostee que premierement les causes susdictes ne soyent ostées. Mais quāt à l'ardeur , qui le plus souuent suyt ces playes (cōme cy dessus ay limité) il n'est icy question de disputer comme les maladies sont chassées, car cela ne se fait nullement par la qualité des elemens, mais par la force & vertu. A ceste cau-se il n'est donc de besoin de scauoir si la mala-die est chaude ou froide : car des lors qu'il y a

vne

Vne intemperature chaude en quelque partie, Vray reme-
qui d'one occasio de cause, ie vous prie le froid de des inté-
la peur il guerir? certes non: mais c'est seulement peratures.
la force & vertu qui guerit telle chaleur, & c'est
son vray remede. A ceste cause l'intemperature
ia introduite à la partie, n'a besoin d'autre qua-
lité pour estre reduicté en sa premiere tempe-
rature, attendu (comme est dict) que les qualitez
d'icelles n'indiquent rien, ou bien peu. Mais
pour le regard de la maladie qui teste, qu'est la Comment
solution de continuité, sans doute, comme estant
l'un des geres souverains des maladies, on ver-
ra à ce cōpte qu'il sera guery par remedes sem-
blables, tels que la nature les requiert. Cat lais-
sans à part la cōtusion, & les autres symptomes, Indication
qui le plus souuent accompagnent ces playes, vulgaire.
parlons de la solution de continuité, laquelle, Gal. lim. 3.
comme est dict, requiert vniō, qu'est la premie- Terap. pag. 1.
re indication cogneue aux idiots. On dira que Paracel. lib.
c'est beaucoup entendu, mais ce n'est pas venir de externis.
au but, qu'est de sçauoir remettre la cause, sans
laquelle la playe nullement ne peut estre gue-
trie: sçauoir est (& comme a été dict) qu'outre
les indications subalternes exercees pat le Chi-
rurgien (comme ministre) celle dont est icy
question est accomplie par la nature, principale Guy de coliac.
agente, qui opere avec ses vertus & conuenable
nourriture, laquelle n'est autre chose que ce
baulme consumé, & alteré, tant par l'ouverture Baulme cō-
imediatement & tout à coup faicte en la peau, mente est de-
qu'aussi pour l'abus des mauvais remedes, que praué.
la pluspart des Chirurgiens mettent aux playes:
lesquels

*Conseruatio
humoris vita
omnes morbos
curat. Para-
celse de vita
longa pa. 232.*

lesquels au lieu d'attirer & consuetuer le baulme de la partie offendee & le tout par remedes semblables, ils en vsent (ie ne dis pas tous) tout au contraire, par le moyen desquels viennent à le gaster, & corrompre le plus souvent la partie. D'oç il faut tascher de faire que le baulme de la mal que font partie y soit entretenu, & ce fera par application d'autres baulmes externes appropriés chacun à sa partie. Car chaque partie à sçauoir l'os, le nerf, la veine, artere, ligament, tendron, &c. & autres parties fondamentales, a son propre baulme interieur, & à chaque faut aussi rapporter & appliquer son legitime baulme, à fin que par ce moyen aucun desordre ne vienne. Et de faict proposons nous cest exemple, vn homme auoir faim, ou soif, qu'est vn sentiment que la nourriture defaut. Si c'est maladie, elle doit estre guerie par son contraire, sçauoir, puis que le corps est vuide, requiert estre rempli: mais si la cause prochaine de ce vuide, est la substance consumee, qui estoit naturelle, & telle que les parties du corps la demandent, & partant veut estre restaurée par nourriture, & c'est bien en ce faict auoir guery par contraire. Mais quant à la substance perdue, elle est remise & restaurée par son semblable. Car la repletion ou refection est remede de la faim, & est contraire à euacuation, de mesme en faut dire des parties auxquelles y a inanition & defaut du baulme, qui requiert y estre remis. Donc en ce fait il suffit au Chirurgié qu'il sçache que chaque partie est

est conseruee par son semblable , & destruite Entes des ac-
par son contraire , & la maladie guerie par re- cidens qui
medes semblables aux causes conioinctes , car par leurs co- sont destruis
qui a osté la vraye cause de necessité, il faut que traices, cōme
l'effect cesse. Et de tout ce dessus aussi on pour- est dict cy
ra dire, qu'il ne sera requis d'eschauffer, quand dessus.

y aura froideur à la partie , &c. encores moins Parac.liu.1.de
imputer aucune vertu au medicament par le gradibus.c.3.
moyen de ses qualitez , qu'il puisse faire & agir pag.759.
contre la maladie, si ce n'est pour les causes sus-
dictes.

SIXIESME ARTICLE.

VEnāt au sixiesme article, ie persiste en mon Pag. 4.
opinion premiere , sçauoir est, en la plaie
faicté par baston à feu , y auoir escarre & venin,
à l'exemple du foudre. Il n'est icy question de
deduire la difference de ces playes, car sommai-
rement en a esté dit , & sera dit ailleurs , mais il Le foudre &
est bien nécessaire au Chirurgien que pour par- l'arcbusade
venir à la fin d'un tel mal si malheureux, qu'il symbolisē. voi
confere les causes des foudres, ses effects,& le sur ce propos
mal qui s'en ensuyt , avec les playes faictes de Cardan,liu.2.
par arcbusades.

Quant aux causes des foudres, ils se font par Causes des
nature & non par art , c'est à sçauoir, d'une exha- foudres.
latiō seche qui est surprise & enfermee de tous Vtar des char.
costez dans une nuē humide & moite , ou dans liu.2.cha.14.
quelque corps composé d'humiditez,duquel el- pag.391.
le sort avec un impecueux bruit & force : car D'où vien-
cest esprit ou exhalation,d'où se forme le foudre, dres.
tasche

tasche de tout son effort à saillir hors des nuës,
& cestant empesché par l'espesseur d'icelles, sa
Lefoudre est force s'augmente tousiours de plus en plus, iuf-
pousé de vio ques à ce qu'en fin estant comme fort espraint,
lence cōme il en sort avec vne bruyante impetuosité, ni plus
l'arcusade.

*La cause du
poussement de
ceste violence
& du grand
bruit que font
les arcusades,*
*roy Cardan
liu.2.de jubil.
fol. 30.*

ni moins que quand les boulets sont poussiez
d'une grande vitesse hors du canon. En este
violence esprainte le foudre s'allume, ou pour
le moins s'eschauffe beaucoup & devient brus-
lant, combien que premier que d'estre hors, en
courant & se transportant çà & là de tous costez
de la nuë, & ne pouuant sortir, il se pent aussi es-
chauffer, tant par sa mobilité, que par son fraye-
ment, & en este sorte conceura vn ardeur qui
bruse.

*Comment
le foudre
bruse.
Comment le
boulet s'es-
chauffe.*
*Pour plus am-
ple inteligen-
ce de tout ce
discours il faut
voir Cardan
liu.2.de jubil.
pag.47-48.
49-50.*

s'augmenté encor quand il est poussé hors. Et
mēmes tandis que par vn long espace cest es-
prit est vistemēt porté par l'air, contre l'espouf-
feur & solidité duquel il choque & s'agit, il
s'eschauffe & allume de plus en plus, en la façon
que fait la bale des arcuses qui s'eschauffe
de telle sorte, tant pour frayer contre l'air, que
pour se mouuoir vistement, que bien souuent il
arrive qu'il se fond. Voila les principales rai-
sons quant aux caufes naturelles des foudres: il
est bien vray que nostre ennemy Satan, qui est le
Prince de l'air, peut susciter & engendrer les
foudres, quand il plaist à nostre bon Dieu de luy
lascher la bride, comme cela est tesmoigné au
liure du S. Iob. Car le diable comme il eut ob-
tenu son saufl-conduit du Seigneur, brusla par
tempête & feu ses seruiteurs & bestial, & cecy
suffira en brief pour les causes des foudres.

Quant

Quant au second, qui est des effets du foudre, certes si on lit diligément les histoires, on verra des choses prodigieuses aduenues par le moyen des foudres, car elles nous tesmoignent combien de grosses & grandes Cités, Amphithéatres & autres magnifiques edifices ont esté Grandes villes en ruine par la violence des foudres. Mais les ruinees de astin qu'on cognoisse par experiance, il n'est icy la foudre. *Genese.*

& Gomorrhe, & commet le foudre par la vengeance de Dieu, qui ne laisse rien à punir, sentent l'effet de ceste ardeur. Et quant aux histoires profanes, le temps me defaudroit à les reciter : seulement pour autoriser mon dire, & demontrer les effets des foudres, reciteray comme en passant ses terribles & prodigieux *Voy aux histo. effets.* Ne lissons nous ce qu'aduint à la cité de *prodig. cha. 8.* Milan en l'annee 1521? Ces pauures habitas furent tellement cōbatus de la foudre, qu'ils pensoient que tout le genre humain vint à finir, tellement qu'en ladicté cité il y auoit vne tour au chasteau grandement forte & haute, laquelle seruoit non seulement d'ornement, mais aussi de deffence, & en laquelle on gardoit les muni- tions pour les machines de guerre : la foudre y vint à tomber avec telle impetuosité, que par sa vehemēce & impetuosité rencontrait des munitions, & sur tout de la poudre à canon, demoli & renuer sa non seulement la tour iusques aux fondemens, mais plusieurs autres membres, oultre plusieurs soldats qui y furent tuez des pier-

C

res qui estoient iettees bien loing dudit basti-
mēt, voire si grosses que vingt bœufs ne les eus-
sent sçeu traîner par terre. On lit vne presque
Voy aux histo. semblable histoire aduenue en l'an 1527. & le
Prod.chap.8. septiesme iour d'Aoust en Malines ville situee
en Brabant. Il y aduint vn si horrible foudre que
Foudre hor- à peine a on leu le semblable. Tellement qu'il
rible tombe à Malines.
Foudre puāt. leur apparut vn esclair cōme vne lampe arden-
te, duquel sortoit vne puanteur intolerable, cō-
me de souffre : sans qu'on peult sçauoir d'où
Femme mor- cela procedoit, iusques à ce que finalement le
te de la foudre & encein- bruit courut par la ville que le feu du ciel estoit
te, & l'enfant tombé: tellement qu'il sembloit aduis qu'on eust
mis huict cens caques de poudre à canon. Et
en ce spectacle prodigieux se trouua plusieurs
corps bruslez entierement : d'autres quelques
membres, & sur tout vne femme morte de la
foudre, & laquelle auoit demeuré deux iours
morte, l'ayant trouuee on luy ouurit le ven-
tre, & trouua on l'enfant vif & fut baptisé. I'au-
rois plusieurs autres choses à reciter quant aux
effets des foudres, mais pour la matiere de-
quoy est question il suffira. Il reste de dire du
mal que font les foudres, & en premier lieu il
faut sçauoir que quant aux foudres ils font di-
uers effets & diuers maux, selo qu'ils sont plus
ou moins malins. Et à ceste fin communement
Trois sortes on les despart en trois ordres, sçauoir est, lvn
de foudres. qui brusle, l'autre qui noircit, le troisieme du-
Viar. de char. quel la nature est admirable, & presque du tout
cha 6 pag 66. incognue des anciens : car il penetre tout par
sa subtilité, il fond l'or, & l'argent, sans endom-
mager

mager la bourse, il brusle les accoustremés des- *Et ceste trois-*
 quels on est vestu, sans endommager ou porter *fissme espece*
 aucune nuisance au corps : brief ceste sorte de *rompt les os*
 foudre fait vne infinité d'autres choses prodi- *sans endoma-*
 gieuses: & des raisons de tout cela va voir Car- *ger la chair.*
 dan. Les anciens accomparét la foudre à vne sa- *Voy du Meſſier*
 gette, à cause de la grande roideur qu'elle est *en ses meete-*
 pouſſee: & combien qu'elle soit de nature de *res, pag. 654.*
 feu, duquel son naturel est de monter tousiours, *Liu. 12. de sub-*
 si est ce toutesfois qu'il est constraint de descen- *ti. & liur. 14.*
 dre par violence, & en descendat il ard, & brus- *de var. & au*
 le, fent & foulroye tout(à ceste cause il est ap- *grand propri.*
 pellé foudre) selon que le foudre est: car le pre- *Liu. 11. cha. 15.*
 mier perce, l'autre diſſipe & diſſoult, & le tiers *Carda de sub-*
 brusle. Apres on voit non ſeulement aux choſes *til. liur. 2. fol.*
 iſenſiblēs, mais aux ſenſitivēs, où la foudre a *47.*
 touché, la partie ou le corps change de ſa naifue *Naturel du*
 couleur comme liuide, bleu, violet, & (qu'est le *feu.*
 pis) autresfois noir, le feu noircit aucunes choſes: mais aussi en bruſlat il en blanchit d'autres, *Ce mot de*
 aussi on ſent au membre grande peſanteur, en- *foudre d'où*
 dormiſſement, & ardeur grāde à la partie. Mais *eft deriué.*
 quād c'est que la foudre a frapé pres de quelque *Seneque viar.*
 partie noble, ou pres des grāds vaiffeaux, ſelon *393.*
 la partie il produira, outre les ſympotomes exter- *Chaque for-*
 nes, des internes: comme ſ'il a frappé à la tēſte, *te de foudre*
 ou aux enuirons, il fera des refuerties, freneties, *a ſes effets.*
 ou ſubet. Si c'est pres le Thorax, pourra faire *Voy Tagant*
 de ſieures, lipotimies & syncopes. Si c'est aux *liu. 2. chap. 11.*
 parties inferieures, fera des nauſea, vomiſſe- *Foudrequād*
 ment, conſtipation de ventre, &c. *frappe enui-*
 ron la tēſte.

Voila ſommairement ce qu'ay peu recueillir *Foudrequād*
frappe le v-
entre inferieur.

Scope de M. quāt aux foudres pour rapporter le tout au fait
Guill. dont est question. Et premierement pour con-
férer que la playe faict par baston à feu, est de
mesme que la foudre, il faut venir à la defini-
tion de lvn & de l'autre, & puis on viendra aux

Foudre autres parties. Donc la foudre est vne vapeur
qu'est ce. embrassee, dure & ferme, qui chet à terre de grā-
de roideur qui frappe & rompt ce qu'elle ren-
contre, & n'est chose corporelle qui luy resiste.

Arbusade Les causes de La playe faict par baston à feu est ouverture au
la vitezze & corps manifeste & occulte, prouenant de la
celerité des grāde & extrême vitezze du feu poulsant la bal-
fleches ou des bailes, ou d'au-
turne mouue-
ment, va voir se le boullet est la poudre enflammee, ou le feu,
2.de subt. fol. 47. qui requiert mille fois autant de place, que la
poudre estant terrestre? Et voila pourquoi lors
qu'vne chose terrestre, cōme la poudre, est sou-
dain & immédiatement couverte en feu, se faict
Comment le vne extrême & grandissime violence à faute de
boulet fait escarre.
Pag. 16. place, qu'est cause que le boulet touche & por-
te du feu, qui peut faire escarre, & aussi pour
Viar des char. les raisons qu'ay cy dessus desduictes, tellement
Pag. 391. que bien souuent il arrive fondu : & ne faut al-
Trois limi- leguer que le feu ait faute de temps, en faisant
tations és playes.
Tant plus les les limitations qu'ay faictes des foudres, car le
coups sont le- boulet sortant du baston à feu, ou il est de pres
gers, tant plus ou de loing : ou il est sorti d'un grand tuyau &
ils besoient. bien farcy de poudre, ou d'un petit & bien far-
Fay Cardan. cy. Certes les effets feront, ou il y aura petite
fol. 302. brusleure, ou moyēne brusleure, ou biē grande
brusleure,

brusleure, tellement qu'à l'instant que la playe est faicte, si on veut estre bien oculé, tant petit soit le calibre, on y trouera la couleur changee, privation du si ce n'est au dehors, ce sera bien dans la playe, vray baulx à laquelle quelques heures apres que les esprits me se sont recogneus, le malade sent ardeur avec pesanteur à la partie, tel que fait le foudre de la premiere espece. Que si la playe est faicte d'un plus grand calibre, comme sont ces pieces qu'aujourd'huy on appelle mousquetaires, ne feront pas que si elle est de plus grande fation? encores beaucoup plus de sorte que, quoy qu'ō die, touſiours le feu accompagne la balle, l'accompagnat fait escarre petit, moyen, ou grād fustant les limitations dictées. Et non qu'il faille appeler cette chaf (qu'on voit entierement par la pluspart priuee de son vray baulme) escarre, mais plustost chaf fraiche, & cōteree par la violence de la balle pouſſee par le feu: telle-ment que le vray baulme eſtant ainsi cōme l'guide ou presque stupifiée, & delaissé de la chaleur naturelle, par attouchement des malades aux ſains, font grandes incommoditez & rui-nes aux corps.

Il reste l'autre point, que ie dis qu'en ces malheureuses & espouuentables playes, non seulement il y a escarre, mais venin: cat la raison & experience y font Pour le regard d'y auoir escarre, la chose a este contestee. Il n'est question que de ſçauoir ſi en ces playes y peut auoir venin, le conferant avec le tonnerre, on trouve par les causes & ſes effets; que tout au moins

En toute playe il y a changee, privation du feu, ſe au contraire de la couleur changee, vray feuer en la chair car à la chair la feuer en la chaf chis. Vey Car ſubtil. fo. 40. Deuigo liu. 3. trac. 1. chap. 3. fol. 151.

Le feu acco-paigne la bal-le, & fait escarre.

Trois sortes d'escarre.

Premier o-rigine de la Gangrene.

En l'arcbusa de y a escar-re & venin. Deuigo liu. 3. trac. 1. chap. 3. fol. 150.

Preue par la pluspart) de ce qu'on fait pour résister à la les remedes playe faicté par la foudre, ausi les remedes cō- qu'en l'arc- uenables à la playe symbolisent l'un l'autre. Car busade y a venin.

Dewigo liv. 3. trac. 1. chap. 3. fol. 150.

Louange de M. Vairas.

re remede proposé par Monsieur Vairas, Do-

cteur tres-debonnaire & amy de nature, qui a

esté le premier qu'a comme arboré ce tant gra-

cieux remede catholique contre ce malheureux

feu, qui rāt moleste les pauvres soldats, tellement

que la pluspart perissoient en voulant ou pen- de la teste.

Gal. livr. 4. Tera. ch. 5.

Vairas & Guillau. con- cest oracle Hippocrates quand il veut que tou- traire à Hip tes telles playes frayeées soient suppurées : ce à

quoy Monsieur Vairas & moy n'auons nulle- ment pensé : ains à chasser les symptomes par po.

Vairas en son Para.

Les playes acquierent des topiq. de subtil. pat- tics , & non chauds & hu

qu'ó verraque ces vertus sont propres aux epi- castiques & attractifs, faculté propre pour atti-

Tagant livr. 2. chap. 11.

Vairas en son Traict. des arc. pag. 6.

Va voir Para celles livr. 5. de gradibus. cha. 6. pag. 82. 8.

Remede To pique.

Acci. Prunelle, Aristolochia rot. Sympyti mag. & Zodoarie, vinca peruinca, an. m. i. pul.

bacca

*baccarum Clauri 3.j. pul.cancrorum fluiatiliū medicamē est
3.j.nodulis coquātur omnia in vino albo ad lib. ij. scauoir biis les
si on faict la diete decoction in balneo Mariæ; doses, & non
elle seruira pour la playe, & pour en faire potiō, au nombre des
remedes & l'ex-
quāt à moy i'y mets le plus souuent de Persica-
ria , il est maintenant temps de prouuer par la vertu des remedes, que les modernes Chirur-
giés vſent aux playcs faictes par bastō à feu, ont tous faculté à résister au venin: & le premier au-
teur de ce remede l'a inuente à ces fins, scauoir au tiltre de ce
est pour deslecher la partie des excremēs super-
flus, à ce que la partie ne tombast aisement à pourriture , & pour consumer le venin. Ce que la pluspart de noz Chirurgiens ne pensent pas, ses grāds ver-
mais aiment mieux tout gaster avec leurs re-
medes onctueux.*

Dōc le premier est la Prunella, qui est vn her-
be semblable à l'Ozimon , & à la fleur sembla-
ble presque à la Lasande, entre autres vertus el-
le resiste au venin. *Succus cum vino sumptus tol-
lit morsum venenosorum.* L'Aristolochie, on en faict de trois sortes, mais la principale pour le
faict de ces playes est la ronde, comme est escript par ces mots. *Aristolochia rotunda contra vene-
num & morsum venenatorum animalium, detur puluis eius cum succo Menetii vel vino.* Puluis eius mortuam carnem corrodit, siue sit in vulnerc, siue in fistula, &c. Et Diſcoride dit qu'emplastree & beüe avec vin au poix d'vne dragme, vaut contre toutes sortes de vénin.

Monsieur Pierre André en son liu de peste la loutē grandement contre le venin d'icelle, chap. 3 pag. 36. Diſc.liur. 3.chap. 4.

312011

C 4

Symphyton. Le Symphyton, ses vertus sont telles cōmē
descript Dioscoride. Si on la donne(dit-il)aucē
Lim. 4. cha. 8. Oximel à ceux qui sont cassez & rompus, elle
profite. Item elle consolide les playes fraîches,
Ortus san. ca. & les rompures des intestins.

Zedoaria. La Zedoaria , ses vertus sont descriptes en
Ortus san. ca. ces mots : *Zedoaria est autem Tyriaca venenorum omnium Vipera, Napella & aliorum. Zedoaria calida est & sicca, venenositatem dissoluit. Zedoaria calida est in tertio, sicca in primo, valet contra venena & morsus reptilium.*

Peruanche. La Peruanche, *Vinca peruvina*, ou Clematis, elle n'est à mespriser pour la guerison de ces playes:car les auteurs & les experiēces en font

Diosco. liv. 4. foy , & sur tout Dioscoride la loue grandement
chap. 6.

Baccis lauri. la morsure des Serpens venimeux, l'on dit que
Voy aux histo. beuē en vinaigre elle aide pareillement aux
prodig. chap. 1. morsures des Aspics.

Guy. de Cau- Baccis Lauri. Du Laurier on en compte des
liac. les loue choses merveilleuses,& tient on qu'entre au-
és contusions. tres choses qui sont immunes de l'affau des
voy en sa grād Chir. trac. 3. foudres, c'est le Laurier entre tous les arbres:tel
doct. 2 chap. 1. lement que les Anciens l'ont touſiours planté à
pag. 284. & l'entrée de leurs Palais, comme vn portier affeu-
Toubert, en ses ré à l'encontre du foudre & tonnerre. Et n'a
annot. 201. Plis. 13. ch. 30. pas seulement vertu de résister à la foudre tout
Du Meſte en entier: mais porté sur soy,ou aux mains y resi-
ses Meteoros ste, comme recite Pline & autres, que le Lau-
des foudres. rier iamais ne fut touché de la foudre : telle-
pag. 655. ment

ment qu'on dit qu'un Empereur quand il tonnoit se couuroit sa teste des feuilles de Laurier.

*Nicol. Godin
en son liur. de
l'art mil. pag.
31.74.*

Cancrorum fluviatilium. Quat aux Cancres

les Anciens & encores plus les modernes les ont

tenus en grande estime, & sur tout pour le re-

gard des playes, tant internes qu'externes. Pa-

racelse, la grand lumiere des Medecins & Chi-

rurgiens, vantant ses grandes vertus, n'a daigne

les mespriser en plusieurs choses. Et pour le re-

gard des playes faites par violence, comme sont

fleches, & autres instrumens obtus & violens,

il vaut, apres auoir vsé des bons topiques, & la

playe bien & deuement accommodee, & dit ces

mois: Sachez que les yeux ou pierres des Can-

cres ou Escreuisses puluerisez & donnez à boi-

re, en telles playes sont grandement necessaires

& profitables, & dessendent de toutes inflatio-

corruptions & semblables. En autre lieu par-

lant de la cōbustion faicte des boullets à canon,

il dit ainsi : Si la balle ou poudre à canon sont

encores dans la playe, combien que la pou-

dre n'entre dans la playe, si est-ce toutesfois que

la balle, pour la violence du coup, entre les au-

tres est vn feu & de tresmauvaise brusleure, à Remede cō-

laquelle il faut vsé par iniection des remedes tre le feu de

refrigeratifs, avec lesquels on pourra mettre le

suc des Cancres ou Escreuisses, affin(dit-il)que

la corrosion & malignité despacente soit estain-

te & appaisée, iettant ces choses bien profond

dans les playes avec seringue, bien souuent ius-

qu'à tant que la combustion cesse. Ailleurs ledit

auteur dit. Tu donneras à boire à ceux qui sont

Chir. mag. lxx.

1. trac. 1. chap.

16 fol. 83.

Chir. mag. lxx.

1. trac. 3. chap.

10 pag. 109.

La balle bru-

le.

la balle.

Chir. mag. lxx.

1. trac. 3. da-

reg. des bruf.

lex. fo. 82.

C 5

bruslez, le suc extraict des escreuilles avec eau
de fleur de Tilleul, &c.

*Carceta. ad
Aube pag. 15.*

Mais vn autre auteur moderne parlant des
Cancres, il dit en ces mots : *Cancros calcinatos
totius substantia proprietate, canis rabidi mor-
ibus mirabiliter efficaces esse, &c.*

Vin blanc.

*Chap. 17. pag.
269.*

Quant au vin blanc, les opinions sont fort
diuerles. Charles Estienne en son liure de la
maison Rustique, dit q̄ si à la vigne qui a porté
fruit estant taillée, on vient à la fendre du long,
& en oster la mouëlle, & puis remplir toute la
cauité du bon Theriaque, ou du bō Mithridat,
& puis la biē fermer, ledit autheur dit que le vin
qui sortira d'yne telle vigne guerira de morsure
de Serpent, & non seulement le vin, mais les
raisins, vinaigre, ferment & cendre de sermens
vaudra cōtre toute morsure de bestē venimeuse.
D'autres tiennent que puis qu'à l'arcbusade
non seulement y a ardeur, mais aussi matiere
ou qualité maligne, il est necessaire aider à na-
ture, à ce que les remedes internes viennent à
aider la nature à chasser & pousser hors ses ma-
lignes vapeurs. Et à ces fins (disent ils) aux ma-
ladies qui consistent au bouillement & inflam-
mation du sang, il faut ordonner toutes choses
qui dechassent & dissoluent les humeurs amal-
fées & les subtilisent, affin que plus commode-
ment elles se puissent evacuer par les cōduits &
souspirals du corps, il ne faut point qu'aucun
en doute. Et pource (dit l'auteur) ie m'eſ-
merueille pour quelle raison les femmes de no-
stre pays, pour faire venir en auant les peti-
tes

*Levum Lemne
liu z des secr.
& mira. de
natu. chap. 47.
pag. 431.*

tes pustules de la verolle qui viennent aux petits enfans, quand telles pustules veulent sortir, donc n'est à boire du vin rouge, lequel bien souuent est de nature astringente, & engrossit. La raison de ce breuuage fait avec vin rouge ne porte aucune nuisance, quand tout le venin de ce mal nature la desia rejeté à la peau.

Mais quant à moy ie pense qu'on a plustost choisi le vin blanc pour incorporer l'ame des dits remedes, non parce qu'il desseche, resoult, & est de plus tendre partie, mais plustost parce que la vigne blanche a grād vertu à resister aux foudres, & dit l'histoire qu'aux régions où ils y sont subiets, ils envoient leurs maisons d'icelles, mais passant plus outre, Paracelse (tres excellent en toutes les parties de la Medecine) dit en ces mots: Pour faire les potions vulneraires, le meilleur vin est le blāc, qui est bien vieux, subtil & clair, car (dit-il) les rouges ne sont point conuenables, pource qu'ils ne recoiuent point facilement la vertu des autres choses en eux. Et celle de la vigne sert de beaucoup à ceste matière.

Done qui pourra nier par ces preuues, tescmoignages & experiences qu'en l'arcbusade, n'y ait combustion & venin? Certes il faut dire, comme vn ancien, que les choses qu'on preue par raison & experience, & quand avec les deux on y peut adiouster les auctoritez, le dire de la chose faut que soit tenu digne de foy & de croire.

Contra eos qui putant decotiones rerum in vino facere ut virtus earum in vinum transeat. vide Paracel. liu. Chir. min. chap. 3. pag. 56. Voy. aux hist. prodig. ch. 8. fol. 27.

Vigne blanche resiste au foudre. Louange de Paracelse. Paracel. chir. mag. liu. I. tr. 2. chap. 2. fol. 48.

Quant

me article, qui est de l'occration de la Gangrene, par l'indeue applicuation des topiques, sera dit ailleurs.

ARTICLE SEPTIESME.

VENONS au septiesme article, lequel contient quelques points. Et pour le premier est des suppurratifs, lesquels à bon droit doiüet estre re-

M. Vairas, iettez, cōme Mōsieur Vairas à tresdōctemēr de-vray interpréteur d'Hippocrate, & en son petit traicté suivant. Et quant à moy ie ne suis d'autre opinion pour ce regard, que de celle de Mōsieur Vairas: Guill. accor-dent à ne suppurer les playes.

Pag. 19. Liu. des playes de la teste. biē est vray que quā aux topiques, desquels par le passé (cōme la pluspart font encores) on vsoit, labus en a esté fort grand, de penser que tels remedes fussent salutaires es playes; & cé qui les a trompez, a esté l'opinion qu'ils ont voulu faire d'Hippo. & Galen, voulans traicter la pluspart des playes par des topiques relaxans, & onctueux: affin (disent ils) que tant phlegmon sont menees à suppuration, tant moins on a soupçon du phlegmon.

Paracelse liu. de vita longa, 2. cha. 14. pag. 390. Mais d'autant que la pluspart pour le four-d'huy s'y rendent fort opiniaſtres, & ne veulent laisser ceste coutume de gaster & pourrit non seulement les playes contusés, mais les recen-tes, il les faut debattre par ces raisons, venant premier à la definition qu'ils baillent aux sup- puratifs.

Galiur. 1. des simp. ch. 2 & 6. Suppuratio (disent-ils) n'est autre chose que trans-

transmutation, non pas celle qui est faicté de la chaleur naturelle en la viande louable, ni celle qui est faicté de la chaleur estrangere en la matiere pourrissable, ains celle qui est faicté de la chaleur meslee en matiere moyenne, qui est fanie ou pus. Or de ce propos ie veux dire que les Anciens(pésans bien faire) se sont opiniaſtrez sur ceste definition, & veulent que les remedes des playes contusas soient oppilatifs: car(disent ils) le medicament suppurratif doit oppiler & boucher les pores, affin de tenir enclose la chaleur naturelle, à cause de quoy luy est requise vne substance, ou consistance visqueuse, & emplastique, & sur tout(disent-ils)la playe contuse a plus grand besoin d'un tel remede, car à cause de l'ouverture faicté, il s'y faict grāde dissipation des esprits & chaleur naturelle (cause efficiente) depuis laquelle par le moyen de ces emplastiques, a besoin d'estre retenué, & la ration. Son est (pour gaster tout) ie dis pour suppurer, & encores (pour mieux dire) pour pourrir davantage la playe, mais bien pour faire acheminer au grand galop toute la partie en espacelle.

Que s'ils pensent de bien pres l'essence de la contusion(comme a été dict cy dessus) ne iugeront ils que par la violence du coup la partie demeure effonree, languide & comme priuee de la chaleur naturelle, voire mesme au fons de la playe, les Chirurgiens experts y appercevront mortificatiō des parties frayeēs ? auquel mal seroit tresmal procedé, si ceux, qui sont plus oculés, vſent de tels & si malheureux remedes:

mais

Quels sont
les suppura-
tifs.Suppuratifs
des Anciens.Cause efficac-
te de suppura-
tion.

Pag.19.

Quels doivent estre les remedes de la contusion. mais au contraire au lieu qu'ils veulent estre, soyent emplastiques,nous voulons qu'il soyent de subtiles parties: & au lieu qu'ils veulēt que ne permette qu'aucune chose s'exhalé,nous au contraire voulōs qu'on face exhalation nō seulement insensiblement, mais resolutions sensibles, & c'est affin d'attirer la chaleur & les esprits à la partie,& incontinent par sa subtilité espuiser, consumer & dessecher la sanie,laquelle on trouue ées premiers iours à l'vlcete, comme l'auat-coureur de putrefactiō. Et voila en brief quāt à ceste sorte de suppuraſifs que ie reproue en ces playes.

Et quand i'ay dict en ma responce, sur cest article, les emplastiques semblent conuenir à toutes playes, mon ſcope ne pense à rien moins qu'est ce que qu'à ſuppurer, car par ce mot d'emplastique ie faut entendre entends tout ce que peut boucher & courir la playe, à ce qu'elle ne foit offencee des qualitez externes: lesquelles comme tous tant anciens, que modernes, craignent grandemēt les playes estre offencees en quel temps & faſon que ce foit comme a esté dict. Et non ſeulement on obſerue cela aux ſenſitifs,mais auſſi on le fait aux vegetaux : combien qu'en apparence les vegetaux n'ayent des gros vaisſeaux: ſi eſt-ce toutesfois que bien à propos ceux qui ſont expreſſ à l'agriculture, incotiné qu'en elles y a ouverture les bouchent, non pour crainte de fluxion de leur ſpasme ou autres accidens (comme ſont ſubjects les ſenſitifs, & ſur tout l'homine) mais ſeulement affin que leur vray baulme ne foit

*Parac.liur. 2.
trac. r. chir.
mag.chap. 14.
fol. 138.*

soit alteré par l'air externe. Car en tout corps continuité qui a peau, ou escorce, ou coque, des lors qu'il est n'est cause tant soit il peu ouvert mediatement & tout à de douleur. coup la partie en est grandement offencee. Dont *Auerro. au 3. du colliget. ch. 21.*

douleur finō par accident) de l'alteratiō du Bau- Parties simi- me, lequel estant alteré par l'air, engendre pu- laires sont trefaction , à cause qu'il les faut courir au chaudes. *Les parties plustost que faire se pourra , & les tenir autant charnues biē chaude que sera de besoin , & sur tout les par- qu'elles soyent de temperatu- perament fort chaud, requierent d'estre conser- re froide, cepe- uées par des remedes semblables à elles. Et voi- dant estas el- la pourquoi entre toutes les qualitez externes, par le moyen le froid nuit plus à nostre nature qu'autres. Et des parties sfer- c'est ce que i'entés par les emplastiques & leur matiques mu- fin principale quelle en est. Passant plus ou- tuellement les eschauffees rechauffent: ni tre est allegué que l'autre sorte de remedes plus ne moins (qu'on dit suppuratifs onctueux) ils estoient que nous, robez préparés par Alchimie, ne feront plus suppura- que sont de na- ture froide tifs, mais Baulmes. neantmoins.*

A cela ie respōs, les anciens (comme i'ay dit *estans elles es- chaufees denos corps, & ser- en ma respōse sur cest article) faisoyēt deux for- tes de suppuratifs. Le premier tel qu'a été dict *rees côte re- & cestuy la on applicquoit exterieurement (cō- iny l'eschan- me font encores la pluspart pensans bien faire) fent. Voy Ga- lenu, 7. de l'v l'autre interieurement à la playe. Or des inte- rieurs labus en a été autant & plus grand que *22. pag. 466. des externes. Car la partie estat offencee, & sur Supuratifs de tout quand il y a contusion , a besoing de don- ner à son estomach offendé quelque medicamēt De quelle na- turē faut que bien & deuement préparé par vn Vulcan à lui soient les vrais conue suppuratifs.***

conuenable, affin que par ce moyen l'estomach grandement languide puisse sans aucun traueil ni peine souffrir vnel remede si gracieux. Que s'il aduient qu'on mette dans les playes des remedes, quels qu'ils soient, avec leurs phlegmes, lors la partie est doublement offencee, sçauoir est du mal, & puis du remede gluant & grossier avec son corps, duquel par vray art deuroit estre la partie du separe : car ce n'est pas le corps & phlegme des medicamees qui agit.

Paracelse lin. qui y sont encloses tirees des animaux, vegetaux, & mineraux.

ne elementorum pag. 62. Tellement qu'estant ainsi bien & deuement

Quelle on preparé, & qu'en apparence ils semblent auoir etoisté ne que onctuosité, si est-ce toutesfois qu'en la nuit es plaies partie on verra par vn si salutaire arcane, non Signe quand les medica pas vne matiere purulente contre nature : mais mens sont vn pus propenant seulement du nourrissemēt bons.

de la playe, signe tres certain de la bonté d'un tel arcane. Donc il ne sera icy question des nos

des parties, (comme a esté dict sur le premier article) mais diuers reme soit il qu'on vueille appeller les topiques vul-

neraires, baulmes, huilles, onguents, linimens,

Paracel. Chir. mag. liur. 1. &c. tout cela n'importe, moyennant qu'on rap-

portera chapt. 7. fol. 77. porte chaque tainture à l'estomach de chaque

partie offencee : car nul ne doublet qu'autre est

arcana id est, virtutes. l'estomach, & le baulme de l'os, autre celuy du

Paracelse lin. cartilage, autre celuy du ligament, autre celuy

4. de gradibus du tendron, &c. &c. selon iceux, il faut rapporter

chap. 7. pag. son propre & legitime arcane, affin qu'estant tel

s. & liu. 7. l'estomach digérat vn tel arcane, puisse avec les

arcana quid intentions subalternes (dictes) mener le tout à bonne

bonne fin. Et voila comment ces topiques d'vn costé seroyent dictes suppuratifs , amenas (soubz ceste preparatio) les playes à bone fin que si par le contraire ils estoient indeuemēt preparez , & encors plus mal administrez , sont cause de plusieurs & diuers symptomes , voire bien souuent peruerissent tout l'ordre de la curation.

ARTICLE HVICTIESME.

VEnons de suite au huietiesme article , à sçauoir , si c'est la playe qui requiert medicaments agglutinatifs .

Perfisant aux opiniōs ja dictes , nul ne doute que les arcanes , de quelle matiere & artificielle preparation qu'ils soyent , ne peuuet estre rapportez à la partie offencee , si ce n'est soubz les conditions susdictes : sçauoir est de la nature , principalle agente , & du ministre , qui ouvre avec cinq intentions subalternes : que quād avec les choses susdictes on voit quelque heureux succès , il ne faut estre si impudent de rapporter tels ouurages à la vertu des arcanes , ains plutost à la nature forte & valeureuse , laquelle seule a son propre baulme , voire chaque partie a le sien , comme l'os , le nerf , &c. tellement que cōme la vraye euration se fait par le baulme interne , aussi les empêchemens de la guérison des playes son ostez par la vraye preparatio des remedes externes (lesquels sont par vraye appellation appellez baulmes) non qu'ils puissent faire les effets de l'interne , mais d'autant tems .

D

*Guy de Cauſ.
tra 3. chap. 1.*

*Effect du
baulme in-
terne.
Paracel. ch̄r.
mag. liur. 2.
trac. cha. 12.
fol. 136.*

*Effects des
baulmes ex-
ternes.*

qu'ils ostent les empeschemens à la nature: voila pourquoy les baulmes externes, tantost sont appellez agglutinatifs, tāost incarnatifs, autresfois absterifs, cicattisatifs, ou categmatiques.

Car comme chaque partie a son propre baulme interne, aussi faut il qu'iceluy estant depraue par quelque occasion, l'arcane luy soit rapporté iustement, selon la partie offencee, suyuant ce qu'est dit, que les parties sont cōseruees par remedes semblables à elles: mais toutes ces œures que la nature faict en la playe ne peuuent estre nullement faictes, tant que le baulme est tant soit peu depraue, ou pour le deffaut de la partie, ou bien par l'ignorance du Chirurgien: ce qu'on cognoit manifestement quand il vise de ces mauvais & communs remedes, par l'abondance de la matière purulète, avec grande feteur qui en sort. Mais comme la playe ne

rend que l'excrement prouenant de la partie au baulme, lors le Chirurgien doit sçauoir que la playe se porte bien avec ledit excrement, & non avec ladictë matière purulente & corrompue, & voyant cest ouvrage merueilleux faire audit arcane, lors on pourra dire cest arcane, attractif du vray baulme, vraie cause efficiēte de l'agglutination de toutes ouvertures. Et quant à ce que

les Chirurgiens font, le tout se doit rapporter à la vertu, car il n'est pas raisonnabil de venir à l'execution & usage des medicamens, que premierement on n'ait la cognissance de leurs anatomies, soyēt ils corps vegetaux, mineraux, ou sensitifs: car s'ils font son fait, soubs penser

que

*Paracelse lib.
de externis.
pag. 109. &
libr. 5. de gra-
dibus. chap. 6.
pag. 817.
Galen. lib. 2.
ad Glanc.*

Les empeschemens qui peuvent estre en la nature.

*Parace. Chir.
mag. liur. 2.
trac. 2. cha. 16.
fol. 178.*

Signes quād les topiques des playes sōt mauvais

Pag. 24.

*Paracel. liur. 1.
trac. 1. de sa
grand Chi. &
trac. 2. chap.
13 fol. 77.*

La vraye cause efficiente de la guerison.

Tout corps se peut ana-
tomiser.

*Perfella ana-
tomia sita est
in virtute. Pa-
racelse liur. 7.
de gradibus.
ib. 5 pa. 861.*

que cela est, ou n'est pas, ils v'ot cōme à tastons,
 & comme l'aveugle au plain midy. Et faut sça- La Medecin
 noir que comme tous arts & sciences ont leurs ne ne doit
 preceptes infaillibles, & sans aucunes opinions: este opin-
 ains en doit estre de la Medecine & Chirur- ble, mais cer-
 gie, laquelle ne doit point estre opinable , mais taine.
 ses remedes certains & infaillibles, ce qu'o voit Racle Baillif
 tout au contraire : car la pluspart des Medecins en son lieu. de
 & Chirurgiens, soit il en consultat ou deuisant peſte. fol. 3.
 du mal, font tous leurs cas par doubtes & par
 opinions,laquelle opinion est source & origine
 de toute erreur. Donc (comme dessus est dict) Opiniō sour
 qu'on vse des noms comme on voudra,moyen- ce d'erreur.
 nant que la vraye & legitime cause du mal fust
 cogneue, & pour la fin, la vraye preparatio des
 remedes. Autres y adiousté le droit vſage,com- Pag. 5.
 me de ma part ie loué bien fort que le Chirur- Il est permis
 gié ſcache dextremēt appliquer tous & vn cha- vſer des nōs
 cun les instrumens à ce que la partie foit menée
 à la fin pretédue,qui eſt la ſanté,laquelle eſt ob- comme on
 tenue par le moyen du baulme externe,rappor- voudra.
 té à vn chacun baulme particulier, & au pauvre
 eſtomach , & Vulcan de la partie offencee , le- pour dextre-
 quel ne digerera qu'avec grand traueil tels
 arcanes , & au lieu d'y port: r aide & profit , en ment voir le
 viendront les maux fuſdits. A cette cause,quoy bō succés des
 que le remede face, il t'est permis de l'appeller med. camē;
 du nom qu'on voudra:car (cōme eſt dit) il n'eſt que c'eſt qui
 icy question de diſputer des noms.

D. 2

DE LA CVRATION
ARTICLE NEYFIESME.

AV neufiesme atticle, est que la necessité est cause du mesflange des medicamens. Je dis qu'il y a deux choses entre autres qui troublent la pluspart des Professeurs de cest Art: sçauoir celle en son liu. 7. de gradis est, la faute de bien cognoistre les maladies: bus. cha. 4. pa. en apres, de sçauoir à chacune espece appor-
Sur tout ce beau discours, d'58 comment ter son vray & legitime remede, & le tout par il n'y a profit vraye préparation. Et n'est iey questiō alleguer ni utilité au mesflange de la nécessité estre cause du mesflange des medicamens, & qu'estans meslez lvn face valloir l'autre. La nécessité, maistresse de tous Arts, de tout temps a inuenté des choses mortueil-
Paracel. lib. 5. pag. 508. leuses pour l'usage des hommes, & sur tout, ice-
Mixtio corporum non facit mixtionem vir- luy estant descheu de ses fonctions naturelles, lors elle a inuenté des remedes non composez,
tatum. Vide Paracel. chir. min. chap. 3. mais simples (ie dis au sens) & de là l'homme fachat estre maudit, & que par son peché tou-
pag. 56. tes choses ont été aussi maudites, tellement que le peché luy a apporté mille incommoditez & maladies, & en fin la mort, qui est le gage de peché, iceluy homme, pour tenuoignage de son peché, luy fust imposé qu'il trauaileroit à la sueur de son visage: car ic vous prie l'homme 10 fol. 132.

Genèse cha. 6. en cultiuant la terre il en tire du fruct non composé, mais simple. Quand c'est qu'il veut rapporter le grain à son visage, par quelle peine & trauail le fait il auant que luy soit ap-
Paracel. chir. mag. trac. 2. cha. 9. fol. 68. preste la nourriture? Certes la peine y est grā-
mag. liur. 2. trac. 1. ch. 20. de, & quant aux medicamens salutaires aux maladies, ceste grande ouuriere, biē qu'elle tas-
fol 146. che

che à reduire tous remedes (tirez seulement des vegetaux, mineraux & sensitifs) si est ce toutes-
fois qu'auant les rapporter aux maladies, il faut que l'expert Chirurgien se propose en iceux auoit deux parties: l'une est le corps, däs lequel les vertus ou l'ame sont encloses: & de ces deux choses l'une est visible & palpable, l'autre inui-
sible & impalpable. Cat qui diroit que le corps fust l'ame, & ce pendant nous voyons le corps & le touchons, & non pas l'ame? Et autre est l'effet de l'ame, autre celuy du corps, tellement que sçachant deuement rapporter l'un des trois remedes à chacune des trois causes de maladies en vain on vient à faire vn tel meslange. Cat quād c'est que l'une des trois substances est de-
pruee par le moyen d'un vegetal, mineral, ou sensitif, l'expert Artiste n'en viendra il pas tiret chose profitable, voire beaucoup plus que quād ils sont meslez, que bien souuent l'effect de l'un gaste l'effect de l'autre? Le scay bien qu'on me mettra en auant que les remedes tant internes, qu'externes, ne peuvent estre sans corps: car tout ce qui est inuisible & impalpable ne peut faire son operation sans corps. A cela ie res-
pons que la chose est vraye, mais aussi il faut qu'on sçache qu'aux medicaments il y a deux corps, sçauoir est le plus gros, & dense, lequel se peut voir, & l'autre non, sinon lors qu'il est séparé de l'autre. Mais pour reduire tels remedes à este perfection, il faut premierement, qu'il y ait corruption & destruction de son corps, & par la subtile préparation du mauvais

Tous medici-
cāmens ont
deux parties.
*Actio est ani-
ma medica-
menti.*

Objection.

Response.

*Paracel. libro,
de secunda esse-
tia, pag. 89.*
Deux corps
aux medica-
mens.

*Actio medi-
camentis in se-
parato corpo-
re.*

D 3

arriere du bon: ie ne veux pas dire que le bon artisan se doive contenter de sçauoir vne sorte de preparation des medicamens: car il y a diuerses sortes de preparations, selon la diuer-
Paracel. Iur. sité des medicamens, & de faict n'est il plus grād
Parag. pag. le labeur(au moins doit estre) d'extraire la ver-
s. 81.
In suo proprio tu d'un mineral que d'un sensitif, & d'un sen-
corpore. sitif, plus que d'un vegetal? Certes ouy. Aussi ne
In alieno me resse en cela opin'astre qu'il n'y ait aucuns
corpore. remedes, qui ne se veulent separer ni perdre
Quid sit trans ayans leurs vertus encloses dans leurs propres
mutatio. vide corps, ne peuvent rien faire qui vaille: mais par
Paracel.lib.7. le contraire iceux estans transmuez en vn autre
de natura re- corps, par yraye preparation, font des effects
rum pa. 444. admirables.
Ex prepara-

tione nata.

Aussi on voit qu'il y a des remedes, qu'iceux
A lenioribus ayans leurs vertus encloses dans leurs propres
semper inc. corps, ne peuvent rien faire qui vaille: mais par
piendum est. le contraire iceux estans transmuez en vn autre
Paracel. Chir. corps, par yraye preparation, font des effects
mag. Iur. 2. admirables.

Et n'est ce pas chose raisonnable que l'arti-
fan sçache bien & deuemēt preparer les instru-
trac. chap. 9. mens pour parfaire l'œuvre qu'il pretend, non
fol. 191. avec plusieurs instrumens à coup, mais avec vn
Extrahere, né seul, felon que le cas le requerra? Ainsi le Chi-
componere de rurgien se doit contenter de ne troubler la
bet. Medicus. nature avec vn mélange de remedes, mais il
Vay. Paracel. suffit (comme a este dict) qu'on cognisse bien
Ius. Parag. pa. le mal,

le mal, les remedes, & pour la fin le moyen de les fçauoir bien preparer, autrement & à la ve-
rité vn tel Chirurgien pourra estre accompagne
à vn aveugle, auquel on aura baillé quelque in-
strument en main pour se defendre contre son
ennemy, je vous prie ne frappera il aussi bien à
droit qu'à trauers, ou aussi tost l'amy que l'en-
nemy? Certes ouy le sçay bié que tous ces pro-
pos ne sont dits pour le regard de M. Vairas: car
outre ce qu'il est fort studieux, diligent, affable,
& benin à la nature, voire autant qu'autre, il est
encores fort recercheur des secrets d'icelle,
non seulement en la cognoissance des maladies,
mais en la vraye préparation des remedes, cō-
me i'ay veu & vois ordinairement practiquer,
que quand c'est qu'il a des simples bien & deue-
ment extraicts, il ne s'arreste aux meslages des
remedes vulgaires, & sur tout en l'abus qu'y
commettent pour la pluspart nos préparateurs
vulgaires, ne voulans fçauoir mieux.

Que si on veut mettre en avant que les ma-
lades serq[ue]nt morts auant que telles préparatiōs
feussent faites; ie le confesse. Mais la response
est, que comme l'efficace de telles préparations
tirees, voire de simples remedes, est grāde, aus-
si il y faut du temps pour en tirer leurs vertus
chacune par son propre Vulcan, tellement qu'on
ne peu dire que telles sortes de préparations
n'ayent été vîtes, non seulement des Modernes,
mais aussi des Anciens, & mesme Guy de
Cauliac pour la Paralysie, ne loue-il grādement
les distillations, les calcinations, les filtrations,

Louâges de
M. Vairas.

*Guy. tract. 3.
doct. 1. chap. 1.
pag. 236.
Guy. tract. 6.
doct. 2. chap. 2.
pag. 488. &
en sa petite
Chr. tract. 7.
doct. 2. chap. 2.
pag. 706.*

& autres sortes de préparations, auxquelles il y faut du temps, & plusieurs autres aussi qui louent telles préparations, le catalogue desquels le temps me défaudroit, qui ont en grande estime ceste tant salutaire préparation, lesquelles je dis qu'on doit préparer & tenir prestes de longue main, & n'attendre lors que la nécessité presse de le vouloir faire. Et n'est ici question alle-
Paracel. chir.
mag. liv. 2. ch.
20. fol. 146.

guer que telles préparations ne sont nécessaires de sçauoir au Médecin, ni au Chirurgien: car je dis que si la due préparation des medicaments, tant internes qu'externes, est deûe & nécessaire

à l'Apoticaire, encores le doit elle plus estre au Médecin & au Chirurgien, attendu que ce sont eux qu'il faut qui ayent la cognis-
Paracel. liv. 2.

cence des maux, & des remèdes, tant simples que composez, & ne peuvent commander faire leurs préparations, que premierement ils ne les sçachent. Que s'il aduient qu'on ignore telles
Paracel. audit.

vraye pré-
Paracel. liv. 2.

parations, je vous prie que pourra faire l'A-
Paracel. 1. chir.

ration des poticaires, lequel ignorant le mal, ne peut sçauoir medicamens. en quel Vulcan il faudra mettre son vegetal, mi-
Paracel. 1. cha. 20.

neral, ou sensibles à ceste cause il est tres-nécessaire
fol. 146.

nô seullement de sçauoir cognoistre les remèdes,

Paracel. audit. & les inuenter, mais aussi les sçauoir rapporter
lieus.

Paracel. 1. chir. chacun à sa propre maladie, à cause que bié sou-
mag. chap. 14.

uet le Médecin & Chirurgie se trouuent en des
fol. 138.

lieux, où il n'y a point d'Apoticaires, pour pre-
parer ce qu'on voudroit. D'autrepart en des
lieux quelques fois les Apoticaires ne seront
pourneus de toutes les choses que le Médecin
demâderoit, ou si les Apoticaires en sont pour-

ueus,

ueus, tels remedes le plus souuent seront adul-
terez & gasbez. S'il est question que le malade
ait moyen d'vfer de remedes precieux, ne se
trouuans point, il faudra vfer des communs : &
parce il est tres bien dict, que toutes choses ne
sont pas en tous, mais certaines en aucun lieu.
Mais, comment que ce soit, il en faut touſtours re-
uenir la, qu'il est plus louable de traauiller avec
des simples remedes, qu'avec des composez.
Car es composez peuuent se renconter beau-
coup de choses, lesquelles le plus souuent ne se
peuent accorder en vn. A ceste cause il est es-
cript que qui peut guerir avec des remedes sim-
ples, par tromperie & en vain il cerche des co-
posez. Je ne veux pas dire qu'en la necessité on
ne puisse des simples faire des composez, & de
ceux en vfer, quand on ne trouve vn simple qui
puisse vtillement accomplir les intentions pro-
posees & conçuees, & on conçoit ces intentio-
ns des membres des malades & des medicinæ.

Car icelles parties sont crassées & de composition telle que les medicamens, &c.

Cy dessus i'ay assez disputé du principal & l'age du remede proposé bié à propos par M. Vairas (au moins vn semblable) & les occaſions principales pour lesquelles aujourd'huy on en vise avec heureux succès, mais outre cela ay débattu que pour la delicateſſe des parties, il falloit qu'il y eust aux remedes vne vraye & parfaictē préparation, aſſin que la nature n'eust peine à agir contre le mal, & aussi (qui pis est) contre la substance crasse & visible du medicament, attendu

D

(comme a esté dict) que ce n'est pas l'intention de ceste grande ouutiere de vouloir bailler au corps les arcanes tels comme elle les produit, sans toutesfois qu'il falle nullement penser qu'à vn corps crasse il falle bailler vne matiere crasse, pesante & du tout estrangere à la nature, comme l'experience de ce nous en faict foy.

Note ceste belle similitude.

Manger les viandes crues profite à la diuertissemens de la vie, & pour-quelq' est ce qu'on les cuist à present Voy Cardan liv. 2. desub fol. 38.

Potages.

Cassolete, c'est vn petit vaissieu de cuire ou de erain ou d'aigne tout trouéau dessus, dans lequel on met des choses aromatiques, & puis sur la braise, & comme il sent la chaleur ilen fort odorante, &c.

qui y sont mises dedans, sans doute, quand on veut descouvrir ce pot, n'en lant-on pas soudain vne vapeur fort restaurative, tant dudit bouillon ainsi préparé, qu'aussi des aromatis, fleurs, ou herbes q'y on y pourra avoir mis dedans? Autant en positroit on dire des vapours simples, cōbien d'efficace ils portent: car des Cassolettes posées sur le feu, fort vne vapeur merveilleusement recreative & confortiue des esprits. N'en fait il pas autant le vin, &

fur

sur tout quād il est aromatisé? Et par ainsi cōbie
que les parties soyēt crassés, si ne leur fau il pas *Quomodo e-*
dōner matiere à les traauiller : ains au contraire dor adiuue
leur appoter vn soudain repos. Exēple, si l'esto-
mach des poulmōs est depraué par le dessant de Paracels libr.
Ivne des trois substances, & q̄ le malade soit en pag. 163.
grāde difficulte de resp rer, voire si tres grande,
qu'il semble que le malade veule rendre l'ame,
ie vous prie sera il plustost allegé par des Sy-
rops, Apomes, & autres remedes gluans & de Soulphre b6
nulle valleur, q̄ par l'clsēce du Soulphre, lequel remede à la
entre tous les remedes, quād il est bien préparé, poistrine.
dōne vn tres rōpt allegemēt à tels malades, voi L'air chāud
re qu'on l'estime vn miracle ? De ceste maxi- & les cheſes
me prisne du commun estomach, la chose doit applicques
estre rapportee au particulier, & ainsi le tout chāudemēt
obserué, sans doubt le effects en lont autres profient aux
q̄ q̄ād nous venons à les applicquer avec leurs indisposiſions
crassés substāces, limirāt toutes fois ce qu'ay dit de la pourriture:
des medicamēs: car les vns veulent estre vſczen voy. 1. enq. 1.
leur propre corps: à d'autres faut oster leur pro- 1. fo. 130.
pre corps, & transferer ceste vertu en vn autre: Paracel. Chir.
d'autres, auant qu'ils puissent agir, veulent estre mag. lib. 1. tra.
préparez par vn grandissime labeur & artifice. 2. chap. 13. fo. 77.

Mais il me semble que pour le doute de ce Trois fonde
fait, l'abus le plus grād est venu de ce que la plu- mens en la
part des Chirurgiens ont ignoré les principaux Medecine.
points requis pour paruenir à la fin pretendue.
Le premier est, faute de cognoistre tout ce qui Philosophie.
est produit de la terre, & de l'eau. L'autre, Astrologie.
faute de cognoistre le cours du ciel, & mu- Paracel. lib.
tation de l'air, & des temps excitans & mou- de Persicaria. pag. 723.

Spagerie, uans les maladies, & le tout pour y obuier.
Le dernier enseigne separer le pur de l'im-
pur, pour estre faict vray medicament. Ce sont
les vrais fondemens de la Chirurgie, en laquel-
le l'vn deffailant, le reste n'est qu'abus. Donc
*Sur ce propos
voy Card. lib.
2. de substitut.
folio 3d.*
ie conclus que combien que les medicamens
soyent de crasse substance, cōme semblent estre
les parties du corps, si est-ce toutesfois que les
raisons susdictes doiuet auoir lieu, que ne doi-
uent estre baillees ni appliquees les prepara-
tions telles que la nature les requiert.

Seulement ieremps à ce que reiectez le vin
aux playes de la teste, &c. Je pense qu'aucun ne
mettra en doute le vin estrealiment, & autres-
fois peut estre medicament propre & saluaire
aux playes, & quāt à ce que ie viēs à le defēdre,
& sur tout cy apres aux plaies de la teste, cen'est
pas seulement pour crainte de la fieure, comme
ont dit quelques Anciens, car si c'estoit pour le
*Guy. tract. 3.
doct. 1. cap. 1.
pag. 226.
Ioub. du Reg.
des blesfex pa.
237.*
regard de la fieure qu'on viendroit à defendre
le vin, pourquoi est-ce qu'on permet en boire
à ceux qui ont la fieure quarte ? mais, qui pis
est, ne permettons nous pas en boire à ceux qui
ont la fieure tierce les iours precedēs qu'ils atte-
dent l'accès ? Je dis bien que quant à l'usage du
vin, soit il en maniere d'aliment, ou de medica-
ment, tandis qu'on a la fieure, ie loue grā-
demēnt qu'on s'en abstienne, mais devant la
fieure, ni apres icelle, me semble n'estre necef-
faire s'en abstenir : car de dire qu'il y ait pateil-
le raison de la precaution & de la curation, il le
faut entendre largement. C'est que quand on
craint

croint la venue de la fieurre, ou du mal, il faut lors vser des remedes semblables en gère, mais non pas en degré : comme de boire le vin plus trempé, & manger moins quel l'ordinaire.

*Ioub. du regi.
des blessez, p .
238.*

Mais laissant ce discours du vin, entant qu'il nuit ou profite estant pris comme aliment, il est question d'en parler estant pris comme medicament, comm  il nuit en aucunes plaies, & profite en d'autres. Or quant au vin il nous apporte de grandes incommoditez, comme   nuit ceux qui ont des indispositions en la peau, sçauoir est gales, prurit, defedations, &c.   ceux qui sont affligez de defluxions, coliques, calcul, gouttes, & sur tout   ceux qui sont disposez   mal de teste. Et ne faut icy penser que le vin vienne   nuire aux blessez, pour le regard de sa vertu ou esprit: car il est tousiours profitable, & ne nuit iamais, ni ne fait dommage, d'autant qu'on n'en scauroit prendre en grande quantité. Et ne faut alleguer que le vin estant trempé avec eau puisse rabattre la force de cest esprit, parce que si vn verre de vin estoit mesl  avec vingt fois autant d'eau, la vertu dudit vin ne lairra de soy separer tout aussi tost qu'elle sentira la chaleut: mais nous faisons tr per le vin avec eau, n  pas pour tr per l'humidité aqueuse, qui n'a point de force, ains pour temperer la force & corrosion du sel, qui est contraire   tous les maux susdits. Et pour preuve de cecy, ne voyons nous de l'eau de vie (i'entés de la bonne & raffinee par vraye preparation) qu'on en boira comme on a accoustumé faire le matin,

*Comment
levin ne nuit
iamais aux
blessez, & la
raison.*

*Dari. liur. de
la sepa. des sub
st . pag. 58.
Parquoy on
tr pe le vin,
& pourquoi
il nuit.
Eau de vie.
Vox Cardan
liur. 2. de sub-
st . pag. 36.*

tel

tel homme en boira plus qu'on n'en tireroit de trois liutes de vin, & ce pendant elle leur faiet moins de mal, que si on auoit beu la moitié de ce vin, si ce n'est qu'à l'instant il sente la forteur à la gorge, & quelque chaleur à l'estomach.

La principale raison pour laquelle le vin est permis aux blessez.

Donc si ce n'est la quantité du vin qui peut nuire aux blessez, mais sa vertu, il est icy question des blessez, lesquels communement font grand' perte de sang, & ainsi bien tost tombent en grand foibleesse, ne faut-il pas à tels blessez soudain restaurer & remettre les vertus entant que faire se pourra? Et pour ce faire, ne serons si mal apprins de d'ôner à tels blessez des viâdes ou remedes solides: mais plutost on leur mettra en la bouche de l'esprit du vin, ou de quelque bon vin, & apres que les esprits sont vñ peu remis, on leur fera prêdre vn peu de pain trempé au vin, lequel esprit est aisement séparé, & partant remet soudain les esprits. Et en ceci est vérifié le dire de cest oracle, Qu'il est plus aisè d'estre nouiry de viâdes liquides, & qui se boiuë, que des dures & solides. Et la cause est, que le bon est plutost séparé du mauuais, & couert en nostre nature, & partant plus soudainement nature en est fortifiée.

Hippo. livr. 1. Apho. 11. C. 21.

Le vin est plus contraire aux playes de la teste, & pour quoy il est plus à propos qu'aux autres.

Et voilà les principales raisons, pour lesquelles d'vn costé, je loue l'usage du vin aux blessez sous les condicions dictes; que si puis apres vié à faire restriction à ceux qui sont blessez à la teste, c'est pour deux raisons principales. L'une est, que communement les blessez à la teste ne font perte notable de sang, pour estre un lieu où toutes les

veines,

veines, & arteres prénent fin, comme à vne extremité, & se rendent cōme capillaires (i'en excepte les playes qui sont sur les muscles acrophites, ausquelles bien souuent l'hemorragie est fort grande) & par cōsequēt y a peu de perte de sang, à raison de quoy le blessé ne peut estre par trop affoibli quelque grāde que soit la playe. L'autre raison est que le vin entre autres choses est vapoureux, & par cōsequēt peut nuer au cerueau, voila pourquoy quelque Ancien, & bien à propos, ne veut qu'on permette aux blessez depuis les clavicules en haut, l'usage de aucunes choses vapoureuses, soyent elles liquides ou en substance dure, ou moyenne, & sur tout il y deffend grādemēt l'Amadre. Autremēt ces limitatiōs oſtees, iē ne reproüe non plus le vin aux playes de la teste, qu'aux autres playes.

*Paracel. Chir.
mag. lib. 1.
tra. z. fol. 42.*

*Lanfranc de
La diete des
nauc. fol. 30.*

*Amandre
vapoureux.*

ARTICLE DIXIESME.

LE dixiesme article est de ramener le reme de en la playe, &c. L'indication principale à changer les remedes aux playes ne pense devoir être prisne de l'air, ni si la playe est en son commencement, augment, ou declination, ni aussi de la diuersité des parties, ni du temps chaud ou froid, ni de l'essēce de la playe, scauoir si elle est penetrante au dedans de quelque grande capacité : car quant à l'air (comme a esté dit) il est tresprejudiciable à tous corps qui ont couverture, de quelle nature & qualité qu'ils soient, combien que l'air soit vn remede commun & particulier. Ie l'appelle remede commun,

parce

*Voy Paracel.
Chir. mag. lib.
1. tra. z. fol. 133.
fol. 77.*

L'airremede parce qu'vnuersellement tout le corps se resst de sa substance, & de ses qualitez, d'vne necessi-
commun.

Sur ce propos t'inevitabile l'air aussi est appellé remede par-
roy Cardan ticular, d'autant que quand il vient à media-
l. i. de subtil. tement toucher la playe, iceluy estant de qua-
fol. 43. C. 23. lité requise, le baulme de la partie en est soula-

44. L'air reme- gé. Mais quand ledit air est au contraire, il ap-
de copique. porte de tresgrandes incommoditez, voire si
tresgrandes, que bien souuent les inconveniens
en sont si grands, que pour la subtilite il vient

Paracelle chi. à cachette faire mille maux aux playes, la cau-
mag. liur. 2. se desquels le Chirurgien n'aperçoit s'il n'y
trac. adh. 156. est bien accort, toutes les quelles choses, pour
fol. 178. le regard de l'air, n'indiquent rien à changer plus
tost ou plus tard les medicamens : ains au con-
traire pour la crainte dudit air, de quelle quali-
té qu'il soit, je ne voudrois moins penser les

Indication playes,

des temps.

Morbus diuis- Quant au temps des playes, soit il au com-
ditur in qua- mencement, estat, ou declination, tout cela n'y
zuo r. partes. fait rien, car la playe, entant que playe, en tout
Paracelle liu- temps requiert & demande agglutination, la-
5. de gradibus quelle n'est point faicte par la force & change-
ch. 5. pa. 819. mens frequens des remedes, mais par le moyen
du baulme fort & valeureux, qui doit estre à la
partie, lequel ne se plait nullemēt à ces frequē-
tes remutations de medicamens.

Indication
des parties.

Deuigo liu. 3. La diuersité des parties encors moins doit
trac. 1. chap. 3. indiquer la frequence remutation des appareils:
fol. 3. car si on porte dommage à changer souuent les
appareils à vn petit membre, à plus forte raison
l'offence en sera pire au grand. Si à vn membre

non

non noble ni principal , sans doubtre les membres principaux en seront beaucoup plus offenséz . Il n'est icy questiō d'alleguer les téps , car si c'est en hyuer , par la froideur les humeurs sont plus resserrées au centre du corps , & par consequēt la partie plus assurée de defluxion . Si c'est en esté , les corps & la partie en sont plus sèches , & par consequēt telles playes plus proches à santé .

L'essence de la playe n'indique aussi les medicamens estre souvent changez : car au contraire ie dirois qu'une playe tāt plus elle est au descouvert & profonde , tant moins a besoin d'estre changee & mise au descouvert , à cause que plus facilement le baulme en est offendé . Et ne faut doubter que tant plus profonde est la plaie , la nuisance aussi n'y soit plus grande que quand elle est superficielle . Il y auroit beaucoup d'autres particularitez à dire sur ce fait , que les playes au peu qu'on peut , ne doivent estre pensees , ni deux , ni trois & quatre fois le iour . Car ie vous prie , soyent les medicamens de subtiles parties (lesquels i'estime beaucoup plus) ou de cras̄es , sont ce les medicamens souvent changez , qui chassent les qualitez ? Non : car en l'usage des medicamens n'est requise la consideration ni de chaud , ni de froid , encores moins les accidēs , qui ont accoustumé de venir aux playes (& sur tout les trois communs accidēs) car si les medicamens souvent changez ne peuvent combattre contre les qualitez , comment le pourront ils faire contre les

*Galen lib. 4.
Terap. ca. 5.*

Indication
prise de
l'essence.
*Deugo lib. 3.
tract. 1. chap.
3 fol. 150.*

*Roc. du med.
fol. 39.*

*Paracelse lib.
Param. cha. 1.
pag. 87.
Paracelse lib.
Paragr. pag.
513 515 516.*

E

symptomes que nous estimons estre de plus grande force. Et n'est icy question alleguer l'exemple des fronteaux à pionoquer le sommeil, qui par leur trop grand arrest viennent (ou puissent) eschauffer la partie, d'autant que le medicament des malades doit estre pris de l'element duquel elles dependent, & preparé (comme dict est) pour estre astralise à executer ce à quoy il est destine, attendu que tout remede pert son nom lors qu'il offence.

Vira-on donc que pour remuer souuent les appareils des playes, il en reuienne plus grand profit? Certes non. Doncques le principal scope que le Dogmatique Chirurgien se doit proposer en toutes playes, est celuy des animaux: car comme ils sont offencez à l'exterieur, soudain & tout à coup ils y apportent ce remede tant salutaire, à scauoir d'effacer ce que medialement l'air a gaste & depraué à la partie, & par ce nature par vn instinct naturel fait que ses

Prudēce des qualitez sont corr̄gées par des aides que nature a laissé aux bruttes par vne grande sagacité,

Animaux. Rec. de medic. pag. 48. qui en lechant souuent les playes, corrigeant par le lechement qu'ils font, la nuisance des qualitez externes, & par ce moyen le baulme du fons de la playe en est fortifié, lequel montant en haut est cause de la vraye agglutination des playes: nō qu'il faille p̄férer que la vraye agglutinatio d'icelle se face du plus haut de la playe. Donc à l'exemple du Chien (& faut entendre que la playe soit en lieu où il puisse mettre la langue) il faut que le Chirurgie se propose non scule

seulement à regarder si ses remedes peuvent auoir perdu leurs forces & vertu (pour estre de subtle substance) & par consequent de les châ- Scope prin-
ger souuent : ou bien (s'ils sont de crasse sub- cipal à re-
stance) les changer plus tard, ou moins. Mais il muter les
faut que le principal scope du Chirurgien soit appareils.
de regarder combien de sortes d'excremens Paracel. Chir.
se peuët produire aux playes, & ne permettre, mag. livre 1.
comët que ce soit, qu'ils y croupissent: car par le tract. 2. chap.
moyen des excremens retenus qu'il y a en quel 13 fol. 77.
que playe (l'entens de l'exrement superflu, & Paracel. Chir.
prouenant de l'indeue application des reme- mag. liv. 1. tra.
des, pour l'ignorance des Chirurgiens) tant peu t. chap. 2 fo. 7.
soit qu'ils y croupissent, ce corrompt & gaste le Deuoir du
vray baulme de la partie, par lequel les os rôpus Chirurgien.
sont recolez, & la separatiō de l'vnité reiointe, Le pus indi-
remplit les playes de chair, & si par le moyen que le chan-
de ce baulme (bien conserué) en fin les playes, appareils des
voire les plus grandes, sont menees à lafin pre- playes.
tendue, pourueu que le Chirurgien luy aide , se Modis medica-
donnat garde que la playe ne soit offencee pat menta admini-
les causes externes, & que la faculté curatrice strands, sunt:
du baulme naturel ne soit empeschee, mais puis Invulneribus,
se faire son deuoir , & ce en nettoyant la playe bu aut ter præ-
de toutes ordures qui luy font empeschement, In fine, semel.
par medicamens & applicatiōs conuenables. bis in die. In
Et voila mon aduis, comme quant au remue- apostematibus
mēt des appareils, n'estat d'aduis de s'arrester si quotidianis b.
le medicamēt a perdu sa force ou non: car c'est &c. Paracel. Chir.
luy qui ne fait rien à la nature, ains le baulme; 910.
ni encores moins s'il est liquide, crasse, ou s'il Le medica-
est deuenu sec: car c'est nature qui fait tout en ment ne gue
tit.

E 2

DE LA CVRATION

tout, & non aucun medicament y applicqué, ou
feroit seulement oster quelques empeschemés.
Que si cela se fait, à quel propos dira-on que
pour cuider plusloft guerir vne plaie on la doit
penser souuent? Certes la pluspart des Chirur-
giens pensent bien faire, & gasteant tout.

ARTICLE ONZIESME.

L'Onziesme article l'ay tenuoyé la double
de ce qui en pouuoit estre, au neufiesme arti-
cle, & de faiet Monsieur Vairas n'y a rien refuté.
Ce pendant, combien que cy dessus au neufies-
me article semble en apparence ce point estre
assez debatu: toutesfois estre reuenu à l'opuscu-
le dudit sieur Vairas, & sur cest article onzies-
me, il monstre cōmēt il faut approprier son reme-
de selon la diuersité des parties, qui est vn
aduertissement digne & methodique d'un vray
Medecin. Mais il me semble (non que ledict
Monsieur Vairas ait faute des trois colonnes
requises au docte Medecin & recitees cy dessus)
qu'à raison de briefueté il n'y a voulu toucher.
A cause de quoy, non pour penser à luy contre-
dire en rien, mais pour esclarcir d'avantage
cest article, sur lequel on n'a aucunement touché,
dis que medicament est celuy, qui tabat &
repoussa la maladie iusques au periode de la vie,
nō que ie vueille dire qu'à toutes les maladies,
qui viennent à l'homme, la medecine ait pou-
voir, mais seulement le veux dire, oultre le sco-
pe propose par M. Vairas, que cōmē il n'y a que
trois

Louanges
de Monsieur
Vairas.

Feuillet 30.

Medicament
qu'est-ce.
*Iob, Cōstituissi
terminos eius
qui præteris
non poterant.*
*Paracel lib. de
pita longa.*
pag 208.
*Roc du medi-
fol. 48. 49.*

trois gères de maladies procedâges de la depravation des trois substances constituantes la matière (comme a esté dict cy dessus) il le faut de maladies, rendre resolu qu'il n'y a aussi que trois gentes des. de remedes pris en la matière des vegetaux, mineraux , & sensitifs. Et comme ces maladies en general dependent des quatre meres , aussi (contre le scope proposé par M. Vairas) le medicament d'icelles maladies doit estre pris de l'element duquel elles dependent , & préparé pour estre rendu vif à executer ce à quoy il est destiné sans offendre. Et me semble qu'il ne suffira de dire les medicamens estre appropriez à chaquie partie : comme aux playes de la teste, en faisant la decoction y mettre de Beronica , &c. Si la playe est en quelque article , faire la decoction dans laquelle y ait de Yua Arthetica , &c. Aux playes des nerfs, en la dite decoction mettre du Primulaeris , &c. & le tout n'estre fait sans y mettre des Escreuiffes. Je dis (suuyant l'aduis de quelque Moderne) qu'il faut monter plus haut , & venir aux colomnes susdites requises au vray Medecin : c'est que la generalité de tout ce qu'est medicamē, doit estre diuisé en sept parties , pour chacun des sept corps supérieurs , pour le secours & deliurance des maladies qui affligen la partie en l'homme sur laquelle ils dominent : aussi est à chacun medicament destination pour ceste partie , en laquelle il agist & non en autre , y estant conduit par l'archee , en laquelle il manifeste sa vertu , & non par chaud ou par froid.

*Roc. du medi-
cam. fol. 41.
Paracel. liu 2.
de gradib. cha.
t. pag. 770.*

*Vairas en son
opusc. pag. 7.*

*Paracel. liure
Parag.*

*Fueillet 30.
Astrologie
est necessai-
re.*

Archeuse est di-

spositio natu-

re. natura ita

disposita. Par.

liu 2. de grad.

chap. 3. pag.

173. & 171.

Paracel. liu. pa-

rag. pag. 113.

& 112. de gra-

cha. 1. pag. 770.

collonp

E 3

Exemple, ne voyons nous les reins estre en la dominatio de Venus ? Le medicamēt qui luy est soumis & sur tout des insectes, sont les Cātharides. Tellement qu'estans applicquées sur quelque partie du corps, soit dedans ou au dehors, elles vont nuire & offenser manifestemēt son esphère qui sont les reins, & (qu'est à remarquer) sans que vienne offenser autre partie du corps, voire quād bien seroyēt mises au bout du doigt, causerōt difficulté d'vriner ou feront piffer du sang, sans que port ēt aucune nuisance aux autres lieux où elles passerōt. Je demande si c'est par la chaleur, ou par la froideur que cest animal fait ceste nuisance: certes non, mais c'est son sel mordicant qui la rend costique de la température du Ciel. Les autres choses en font autant au membre regy par l'astre auquel elles appartiennent: cōme celle du Soleil marche droit au cœur, & a son membre moins noble, &c.

Donc soyent ils les simples susdits, ou autres, tels qu'on voudra, il ne faudra rapporter l'effect de la chose à la seule faculté spécifique, mais plustost à ce que ie viens de dite.

ARTICLE D'O VZIESME.

SVr l'article douziesme de l'opuscule. En somme tels medcamens, en telle forme peuuent non seulemēt estre applicquez aux playes, quelles qu'elles soyent, & en tout temps, &c.

Le ne doute combiea que M. Vairas propose son remede cōuenir à toutes sortes de plaies, quelles

quelles qu'elles soyent, qu'il ne scache fort bien
qu'il faut que le Medecin se propose quatre *Akcia sur le*
scopes pour & asfin d'en pouuoir vser comme 2. ad Glau.ch.
Medecin Dogmatique, & nô comme Empyri- *ss. pag. 81.*
que: sçauoir est de leur temperature, formation,
situation, & vertu. Je sçay bien qu'on pourra di-
re que les trois pourront estre reduits soubs la
vertu, comme opposit à maladie, comme son
contraire : laquelle nous deuons en toute ma-
niere conseruer tant en maladie qu'en santé.
Que s'il estoit cas qu'un tel medicament fortifi-
fiaist tellement la vertu des parties blessees, &
incô:inent vint à restaurer le baulme de la par-
tie, lequel (comme a esté dict) mediatemēt que
l'ouverture est faicte à la peau, est depraué, &
tant qu'il est tel, n'est possible que nature puisse
faire chose qui vaille : à ceste cause pour dex-
trement vser des remedes (comme tiennent toute
la Cabale des Medecins & Chirurgiens , tant
Anciens que Modernes) tant Medecinaux que
Chirurgicaux, tant communs que propres, on a
accoustumé de garder les quatre points susdits, *Galen lin. 9.*
autrement nous serions semblables (comme dit *Tera. chap. 6.*
Galen) aux mauuaise Cordoniers, lesquels chaus- *& lin. 5. de sa*
sent tous hommes à vne forme. Je ne dis pas *mit. tué. chap. XI.*
qu'avec les scopes susdits ne falle que le Chi- *& Guy. tract.*
rurgien passe plus outre, sçauoir est de faire cor- *2. pag. 245.*
respondre lesd. & es indications au nombre des *Deuigo lin. 3.*
affections & maladies présentes, & empeschans *Galen lin. 3.*
tousiours que celles , qui ne sont encores en *Tera. chap. 2.*
estre, ne suruiennēt: mais (comme est recité par *Guy de Cast.*
quelque Ancien) comment inuētera on les cho- *tract. 1. chap.*
3. fol. 150.
ch. 2. pag. 243.

E 4

ses qui rempliront? C'est à l'ouutier, & à ce faire auons besoin de grāde raison, & de plusieurs particulières indications, & de methode certainement rationnelle. Et pour cest effect il est bien raisonnnable que pour dextrement vser des remedes, de necessité le Chirurgien vienne à bien spesifier les propres differences de ces playes, considerant (auant que venir à ses topiques) la grandeur ou petitesse, profondeur ou cauité nulle, faictes par les boulets, cōme cause euidente, & autres considerations prinses des propres differences cy dessus dictes.

Fuillet 4. Que si on veut venir aux effects du remede tant vertueux, ie dis qu'il ne peut auoir lieu en toutes playes: car combien qu'il soit lauatif des extremes y retenus, & par consequent rende la playe plus sèche: aussi qu'il ait vertu de combatte l'ardeur qui est en la playe, resister au venin qui y pourroit estre (comme a esté dict cy dessus) cependant on verra que tel topique & medicament ne peut estre conuenable à toutes playes: car (oultre ce qu'ay dit cy dessus) chaque partie a son propre baulme interne, & requiert l'externe luy estre semblable, ce qui ne se peut faire par vn seul remede. Et i'adiouste encores cecy, c'est que des parties offencees les vnes se plaisent seulement aux potions vulneraires, les autres aux eaux distillees, autres aux decoctiōs, autres aux baulmes, autres aux huilles, autres aux onguens, autres aux pouldres vulneraires, autres aux emplasters, &c. N'est-ce pas donc raison d'auoir plusieurs sortes de remedes pour les

Il faut bail-
ler à chasque
partie ce que
lō estomach
demande.
Paracel. Chir.
mag. lin. 1. tra.
z. chap. 13. fol.
77. & lin. de
secūda effētia.
pa. 8. &c.

les sçauoir rapporter à chasque estomach des Cuilibet mor-
parties offendees, & leur bailler à chacune l'ap- bo suu creuist
petit & viande qu'elles demandent, & ne con- Demremediū.
traindre la nature à cuire ce à quoy elle ne pren- Paracels libr.
dra plaisir? Donc il est certain qu'un seul reme- de tribus prin-
de, tel qu'est descript, ne suffira pour la gueri- cipis. cap. 3.
son de toutes playes. pag. 310.

ARTICLE TREZIESME ET QUATORZIESME.

Mais aussi peuvent estre pris par la bouche, comme potions vulneraires, &c. Il me semble cobié que le remede susdit soit vn aide pour l'aduancement & cōseruation du baulme externe, auſſi les potions vulneraires sont vne bonne aide au baulme interieur, à ce que du profond à la superficie il soit amené, & que par ce moy la playe se puisse plustost ache- miner à guerison, non que cela se face en vuidant en bas les humeurs, si est-ce toutesfois que estans vrayment preparees, sont grandement profitables à purifier les playes de toutes hu- meurs superflues, & purifient le ſang de toutes imputitez, & par leur grande faculte recollent les os brisez, & guerissent les nerfs: brief, les ef- fects de telles potions font ſi grands (& non sans cauſe M. Vairas, hōme ſubtil, a estimé ſon remede estre commun à toutes playes) qu'elles aidēt de telle façon nature, qu'en peu de temps les playes font agglutinees & cicatrisees, mes- me fans y appliquer autre remede.

Balsamum na-
turale potionis
vice admini-
ſtratum aut a-
lioquin vulne
ribus impoſitum
nihil aliud eſt,
niſi Hipericuſ,
Centaurea &
Prunella. Voy
Paracel. lib. 2a
de vitalonga.
ch. 14. pa. 119.
Paracel. lib. de
Porofa. p. 703.
Carct. lib de
vul. ſcllop. pag.
210.

Vtilités des
potions vul-
neraires.
Voy Para. lib.
2. de vitaloga.
ch. 14. pa. 301.
M. Vairas pour
quoy peut a-
voir estimé ſon remede
estre commun
à toutes playes.
Paracel. lib. de
Porof. p. 704.

E 5

Tarvoir para. Et suis plus esmerueillé non seulement des
lun. 2. de vita Anciens, mais encores plus des Modernes, d'a-
longa. cha. 14. uoir delaissé l'vage d'un tant salutaire remede,
pag. 300. & veu mesme qu'il ne fait pas seulement les ef-
Deuigo liu. 3. fects susdicts, mais quād il est bien accommodé
traict. 1. ch. 10. est auon seulement medicament, mais aussi ali-
fo. 130. descrit vne forme de ment, & s'il fait encores d'avantage, qu'il peut
potion dicta, empescher de venir aux playes aucun mauvais
Potio Carioifi- accidens, ausquels (pour la pluspart) les playes
lata, de l'auto faictes par baston à feu sont subiectes.
rité de Mesné,
faicté avec vin L'ay plus esté esmerueillé que les Anciens
Autres vtili- averti reietté les potions vulneraires aux playes
tés des po- sanglantes, parce (disent ils) que tels breuuages
sont chauds & aperitifs, qui est vn moyen pour
Paracel.lib.de faire aposteme & defluxion à la partie, & pense
Poresa. p. 703. *Guy. tract. 3.* qu'ils n'ont trouué bon cest vsage, à cause qu'ils
doct. 1. chap. 1. ont pēlé que les herbes ou choses aromatiques,
pag. 215. *Guy. en sa pe-* & le vin qu'ils y mettoyent, estoient chauds, &
tite Chr. trac. estimoyé cela folie, attédu (disoient ils) que Gal.
7. doct. 2. chap. 1. ne la pas commandé. A utrement ils louent les-
1. & 5. p. 70. dictes potiōs faictes avec vin, aux playes vieil-
& en sa grāde les, & où il n'y a point de fiente, & en font grād
Chiru tract. 3. doct. 2. ch. 1. cas, avec les herbes vulneraires. le trouve que
pa. 301. & ch. les Anciens & Modernes ont grandement abu-
1. pag. 279. & sé de ce tant souuerain remede, & sur tout suis
doct. 1. ch. 1. esbahy de ce que M. Vairas ait passé soubs si-
pag. 226. M. Vairas. lence les principales obseruations qu'il faut
auoir en faisant lesdictes potions, non que ce
soit à faute de le bien scauoir, mais le pēlé que
c'a esté plustost à cause de briefueté. Car quant
Paracel.lib.de aux herbes vulneraires (& autres) pour en
Magisterius. pag. 149. voir prompt efficace, & à ce qu'elles ne portent
aucun

aucun dommage à la playe, ni encores moins le vin, il faut tenir ces obseruatōs, sçauoir est, que quant aux herbes & fleurs vulneraires, il ne les faut iamais mettre en vſage, ni les cueillir, qu'elles ne soyēt biē meures, avec toutes leurs substances, & quand on les cueillira, que ce soit en vn temps beau & clair, & en Lune croissante & quasi pleine : car toutes herbes, racines, & fleurs sont en ce temps la exempres de corruption, malignité, & chaleur estrangere : aussi est bon de regarder en les cueillant quelque bon signe, comme en Jupiter, ou Venus. Aussi est à noter, d'autant que tout l'an on ne peut trouuer les fleurs & herbes, & à ces fins on est constraint en garder, & les faire secher (& en ce faut bien prendre garde) qu'on ne les face dessecher au soleil, mais à l'ôbre, & en l'air, sans que le soleil les touche. Car quand on les fait dessecher au soleil, la decoction en deuité de couleur mal belle, cōme si c'estoient quelques sucs d'herbes, mais au cōtraire quand sont desseches à l'ôbre, la couleur en est fort belle, & oultre ce, la decoction plus plaisante à boire.

Ces choses diligemment obseruees, il faut apres estre attentif au moyen de faire lesdictes potions, & non comme les Anciēs auoyent acoustumé de faire, qui ne regardoyent quel corps estoit plus propre pour transferer la vertu des herbes, & apres n'auoyent esgard en quelle sorte de Vulcan elles deuoient estre preparees, ni encores moins de sçauoir les moyens de les rendre plaisantes au gout des malades.

*Fueillet 3r.
Observation
notable.*

*Philip. Vlſtaſ
lib. de ſecr. na-
ture. cha. 57.
pag. 365. cha.
27. pag. 242.
ch. 16. pag. 152.*

*Note.
Election
quant aux
fleurs, her-
bes&racines,*

*Herbes
ſeches.*

*Comment il
faut garder
les vegetaux.*

Or

*Contra eos qui
putant dece-
ctiones rerum
in vino face-
re, ut virtus
earum in vi-
num transfeat.
Vide Paracel.
lib. Chir. min.
pag. 56. ca 3.*

Vin blanc.

*Parac. lib. 1.
tral. 2. Chir.*

*mag. ch. 2.
fol. 48. & lib.
de magisterys
pag. 150.*

Le corps.

Feuil. 30.

Le Vulcain.

Trois sortes
de Vulcan.

*Quatre manie-
res de chateurs
Voy Cardam.
lib. 2. fol. 38. de
subtilit.*

Erreur des
Modernes
quant aux
preparations
des potions.

Or pour le premier en quel corps on doit transferer la vertu desdites herbes ou fleurs, pour les potions vulneraires, tous les Modernes ont pense que c'estoit le vin blanc bien vieux, subtil & clair : car, disent ils, les rouges ne sont pas conuenables, parce qu'ils ne reçoivent point facilement la vertu des autres choses en eux, & n'est icy question d'alleguer que les vins puissent eschauffer, pour les raisons susdictes de l'eau de vie.

La sorte du Vulcan, par lequel lesdites potions doivent estre preparees, aide beaucoup pour les rendre de plus grande efficace. Or des Vulcans nous en faisons diuers degrez (come sera dict ailleurs) mais pour le regard des potions vulneraires, communement nous les apprestons en l'vne des trois sortes : à fçauoir, au feu, ou en son propre feu, & pour le troisieme au feu du bain Marie.

Quāt au moyen de les faire au premier Vulcan, faut eviter ce qu'on a accoustumé de faire, c'est qu'on prend lesdites herbes, & puis on fait cela bouillir en vin iusques à la consomption de la moitié, ou de la tierce partie, & le plus souuent le vaisseau tout ouvert, qui est vne lourde faute, & contre le devoir de l'art : car quand on fait cela, & on veut prendre tels breuages, on les traueue de tresmauuais goust, & du tout repugnās à la nature; d'autāt que par telle ebullition & preparation, le vin s'euapore, & ne demeure autre chose qu'un mauvais breuage, qui n'apporte nul bien à la nature.

Mais

Mais pour rendre ceste sorte de préparation bien plaisante au gouſt du malade, il faut prendre les herbes, ou fleurs vulneraires, & les bien piler (entends touſſours les preceptes ſuſdicts) apres les mettre en bon vin blanc, & le tout dās vn pot de terre enuernillé & bien estouppé, & litté, fais bouillir au feu lent & clair l'efpace de demy heure : & en ceste sorte on ne pert point la vertu du vin, mais demeure en ſon entier, & la force & vertu des herbes en ſera plus grande & meilleure que n'a été la facon de bouillir des Anciens : tellement que rien ne s'eupore, & ſi demeurent delicates, de bon gouſt, & amies de nature.

Premiere maniere de faire les potions.
Feuilles 38.

*Guy en fa p-
titte Chir. trac.
7. doct. 2. cha.
5-710. & aux
liens ſuſdicts.*

La ſeconde maniere de préparer les potiōs Seconde pre-
eft, qu'on prend lesdiētes herbes vulneraires paration des
telles que le Chirurgié voit eſtre nécessaire, les potions vul-
nériales bien fort, & en Automne lors qu'on fait
les vins blances, faut mettre dudit vin dans vn
vaisseau, ſelō la grādeur qu'on voudra, & apres
mettre dedans lesdiētes herbes, fleurs, ou pou-
dres vulneraires, comme on verra : le tout mis
dedans, faut boucher le vaisseau, & laifer le
tout bien bouillir dans ſon propre Vulcan l'ef-
pace de trois mois : ce terme paſſé, viendras à
couler ledit vin, & le mettre en vn autre vais-
seau bien bouché, duquel on pourra uſer en
breuuage pour les playes, & fait choses mer-
ueilleuses, & eſt de fort bon gouſt & amy de
nature.

*Paracel. Chir.
ma.li.1. trac.
2.ch.2. ſel. 48.*

Le dernier & troiſieme ordre de Vulcan, Troiſieme
par lequel les potions doiuent eſtre préparées, preparation
des potions.
eft

*Sur ce propos
des distilla-
tions en bren-
nage, comment
par la distil-
lation le bren-
nage est fait
plus de le flable
& odorant,
roy Cardan
lib. 8. de subtil.
fol. 172. & lib.
2. fol. 34.
Paracel. lib de
Poros. pag.
703.*

est qu'on prene desdites herbes vulneraires, & on en tire le suc (si elles sont vertes) & apres on les fait bouillir au bain marie, le tout mis dans vn vaisseau de verre bien lutté.

Mais il faut noter que s'il aduient qu'on se trouuast en lieu où il n'y eust point de vin, ou que le bleslé n'en beut point, ou bien qu'il feust bleslé à la teste (auquel le vin peult facilement nuire pour les raisons susdictes) lors il faudroit prendre quantité desdites herbes detaillees fort menu & en biē petites pieces, ou la fleur, & le tout mettre en vn Alabic de verre bien lutré, & faire boillir dans vn chauderon plain d'eau, par l'espace de neuf ou dix heures: tellelement que tu verras sortir desdites herbes vne liqueur, laquelle on doit donner au lieu des potions vulneraires, & est conuenable & de tres grande vertu. Et si on la veut rendre de meilleur goust & saueur, on pourra metre dedans, avant que lutter le pot, vn baston de bône & fine Canelle.

*Exceptions
pour lesquel-
les il ne faut
faire les po-
tions avec vin.
Fueil. 13. 31.
& 32.
Quatrième
maniere de
faire les po-
tions.*

ARTICLE QVATORZIESME.

AV quatorziesme, il semble par le treziesme article auoit assez vuide ce point, toutefois en l'opuscule est dict.

La decoction qu'on vend pour servir de potion, se face avec vaisseau de verre, & pour le premier & second appareil doit estre faict en vaisseau de cuire : car alors est requise plus grande abstersion, &c.

Pour

Pour le regard du premier poinct ou second,
il n'y peut auoir grande cōtrarieté, attendu que
soit il ou pour les potions vulneraires, ou pour
seruit de topiques la diuersité des vaisseaux n'y En quels
fait rien, pouue que le Vulcan soit accom- vaisseaux on
modé par vray art, & incontinent les medica- peut faire les
mens, dediez pour cest effect, mis dextrement
dans leurs vaisseaux, à ce que rien de la vertu,
que desirons garder, ne soit euaporé, & le téps
de la decoction fait selon qu'ay lim té cy des-
sus. Je dis bien que pour la delicateſſe des ma- Note.
lades, & sur tout quād no^o voulōs que ces potiōs
feruent non ſeulement de medicamēt, mais d'a- Cardō de sub-
limēs, faictes *in balneo Marie*, & dās vn vaisseau
de verre ſont meilleures. Mais ſ'il eſt question
des potions ſeulemēt, il n'importe quel vaisseau
que ſoit, attendu que tandis que la coction fe- til. lib. 6. fol.
fait, elle ne peut prendre aucune qualité mali- 128 dit que le
gne du cuure, pour pouuoir nuire au dedans: cuure eſt plus
car l'experience ordinaire fe voit qu'on vſe rati, mefme-
bien ſouuet des eſſences des mineraux, & avec noble que l'ar-
ſuccès plus heureux que des vegetaux, ni des rati, mefme-
ſenſitifs, & la nature y auoir enclos de plus grā- ment (dit-il)
des vertus qu'aux deux, ce pédat on ne voit pas uafe ſenteur ne done ma-
qu'ils portent nuisance, eſtans vrayement le- ou odeur aux
parez de leurs phlegmes. Et n'eſt ce pas vne cho riandes.
fe toute euidente en cete grande Ouarie en-
uers le Microcosme? Car comme en vn homme Sept mēbres
y a ſept mēbres principaux, elle par vne gran- principaux
de ſagacité, quand quelqu'vn desdits mēbres en l'homme.
tombe malade, à chacun d'iceux a approprié
fon propre & legitime remede, & le tout tiré
des

des mineraux. A ceste cause quelqu'vn a dict, & Toutes ma- bien à propos, que toutes les maladies sont mi- ladies font nerales : car ie vous prie si le cœur patit, quel minerales.
Paracelse tia. plus excellent remede trouuera on que l'or?
de vita longa. Que si c'est le Cerueau, que l'argent? Si c'est le pag. 239. Foye, que l'argent vif? Si c'est le Poumon, que Chaque mē- l'estain? Si c'est la Ratte, que le plomb? Que si bre principal a son propre c'est les Rognons, le cuiure? Et si c'est le fiel, son remede.
Paracelse libr. legitime remede sera le fer? Et le tout preparé de Arcanis. (comme est dict) comme l'art le requiert. Donc pag. 129. faudra il faire difficulté de faire nos potiōs vul-

Ni plus ni neraires dans les vaisseaux de cuiure ou autres, moins qu'au attēdu que pour faire agir tels mineraux, la force Microcosme de feu faudroit que fust plus grande, ni aussi y a grand' a- mitié entre de penser que la diuersité des vaisseaux baille les 7. mētres plus grande ou moindre abstersion au medicaments, laquelle vient plustost de la vertu des principaulx: medicamens, premierement aidez par la vertu aussi entre les mettaulx fils legitimes valeureuse de la partie blessée?
& vrais reme- A ceste cause dis qu'on ne doit faire ces dif- des desdicts ficultez, soit il le vaisseau de verre, cuiure, ou mētres. Car nous voyons terre, que telles preparations ne puissent servir q'l'or & l'ar- de potions & à tous les appareils, bien vou- gent aiment drois ie que dès qu'elle commence à refroidir, le plōb, &c. on la coulast dextrement, pour apres la garder De ce que des- en vn vaisseau de verre ou de terre bien vernis- sus voy Carda- sé. Et n'est icy question alleguer les douleurs lis. & de subtil- itate. fol. 125. contre lesquelles les Chirurgiens (au moins la pluspart) vſent des medicamēs onctueux & ca- lactiques: car (comme cy dessus a été debattu) Monsieur Vairas & moy ne sommes differens, ains tiens qu'en quel temps & estat que soyent les

les playes quelles que soyent, iamais ne faut vser de ceste maudit e pratique , de gaster ce qu'on peut garder sans donner peine aux parties, ce que ne fera le remede par nous propose, & sous les conditions susdictes.

ARTICLE QVINZIESME.

AV quinziesme article, Approuuez le Cataplasme de Plantain, & moy aussi, mais non aux playes, &c. Cy dessus ay demost re qu'en la playe fai te par baston & feu (i entens du dernier degr e de feu, c'est  a dire, quand le coup est baillé de bien pres) il y a deux maux, l'un est l'ardeur, l'autre est le venin : ce qu'on voit manifestement par la couleur de la playe, & par les symptomes, lesquels deux maux accompagnent le Carboncle : car puis qu'il y a escarre au Carboncle, il y a ardeur, comme il se fait bien sentir par la grande ardeur & fureur qu'il y a, voire plus grande que n'est pas au vray phlegmon, ni erisipelle. Quant au venin, les accidentis funestes en font foy, comme sont les lypotimees syncopes, nausea, vomissement, refueries, &c.

Tous lesquels maux & accidentis bien souuent voyons nous accompagner l'arcbusade. Que si cela est, ne semble il pas qu'ils ayent affinité en curation, comme ils ont affinité en causes & symptomes? Donc ie mets en auant le raiso on peut Cataplasme d'Arnaglosse, non pas pour le vser du Cata-vouloir approuver, sinon entant qu'il a faculté de repousser l'humeur fluante, & de refrener

Deux maulx
en l'arcbusa-
de.

Similitude
de l'arcbusa-
de au Carb o-
cle.

Par quelle
raiso on peut
vser du Cata-
plasme d'Ar-
naglossa.

F

l'ardeur de la partie, lesquels deux scopes sont aussi à remarquer en l'arcbusade, comme au Carboncle, attendu (comme ils disent) que tel topique resoult vne partie de l'humeur affiché en la partie, preserue de pourriture & autres mauvais symptomes, on estime iceluy estre propre en telles playes.

Mais ie trouue qu'en l'usage de ce Cataplasme la contrarieté y est grande: car ie ne loue la façon que Guy, Galen & autres le font, mais entre autres qui mieux monstrent à le faire, c'est Dynus au lieu susdict sur Auicenne, & ne sera hors de propos le mettre comme il est descript en ces mots: *Emplastrum quod fit de Arnaglossa, Gallis, Lentibus & pane plurimi furfuri, & d'Arnaglossa potest sic fieri hoc Emplastrum: Mollificentur prius uno die Lentes in aqua, posse à coquantur in illa aqua, deinde exprimantur ab illa aqua & bene piuentur: postea in decoctione illarum Lentium coquatur Arnaglossa, & cum bene cocta est, exprimatur ab aqua, & teratur bene: & postea similiter aggregentur Lentes cocta & trita, & medulla panis furfurei, & conficiantur simul & aggregentur cum illa, & si vis, pone oleum Rosaceum in decoctione praedita ad modum pultis, & cum sic coacta fuerit ad modum pultis, ponatur ibi de pulvere Gallerum, & postea coquantur simul usque ad spissitudinem, donec liniatur super petram.*

Cataplasme comment se fait. Voilà les propres mots de l'autheur, laquelle façon de faire, si tant est qu'on en vueille user, ie loue plus entre toutes les autres.

Denigolib. 3. tract. i. cap. 3^e fol. 15¹ Mais il ne sera hors de propos pour la similitude

litude que ces playes ont avec le Carboncle,
tāt en cause qu'en curation , de s'efforcer à cer-
cher non seulement la cause des maladies , &
cognoistre leurs remedes. Les Anciens n'auoyēt
pensé de nous faire cognoistre lvn & l'autre:
ſçauoir est la maladie , & les remedes , & les
nommer du nom mesme des maladies. Comme nom des ma-
à ceste maligne pustule que nous appellons An- ladies par les
trax, ou Charbon, ou Pruna , ne se trouve il pas remedes.

plus asseuré remede en ceste tāt vertueufe plan-
te dicte Charbonee ou Prunelle? & est propre- Prunella. Voy
ment dicte du nom de la maladie, ſçauoir Pru- cy de ſuis artic.
nelle, parce que ſon eau distillee, ou ſon extra- o. fucilles 10.

& ion prinses, ſont remedes à ces pustules veni-
meuses. Qu'est cause qu'au lieu du Plātain, au-

tremēt dict Arnaglosse, i'aimerois mieux prēdre Au lieu du
en fa place la Prunelle, & en eſtā fait Cataplaſ- plantain faut
me pour les playes des arcbusades y pourroit prendre de la
profiter, non ſeullement à defendre la partie des Prunelle.

iniures externes (comme a eſtē diſt) mais aussi Cataplasme
ſera vn vray refrenatif, eſtant faict de ſubstan- de la Prunel-
ce plus liquide que de boulie, & n'eſtre mis par le & ſes ver-
trop eſpais , & incontinent ne permettre qu'il tus.

vint à s'eſchauffer ſur la partie , avec lequel ne Vſage dudit
reiechte l'vſage de ladictē decoction avec les li- Cataplasme.

mitations ſuſdičtes: car quand ne ſeroit qu'à l'e-

xemple du Chien , de lauer la playe à ce que les

exremēs n'y croupiffent, lesquels ſont cauſe de

tous les grands maux qu'aduiennēt à ces playes, Paracels. libr.

bien qu'il eſt appliqué pour beaucoup d'autres de Mumia. et.

grandes vertus, comme eſt doctement debatu

par Monsieur Vairas , & comme l'ay montré cy M. Vairas.

F 2

dessus au sixiesme article assez au long par la vertu des ingrediens.

Donc pour les raisons susdictes & avec les obseruations, dis qu'avec bon succès on pourra viser desdicts Cataplasmes, autrement ne les approuue.

ARTICLE SEZIESME.

Svr le seziesme & dernier article de l'opuscule, Mais il leur plaist de gaster & corrompre les parties saines, &c.

Monsieur Vairas & moy, parmy tant de grādissimes maux & calamitez qu'auons veu aduenir à vn nombre infini de blessez, tant à nostre voyage de Poitou, & Guienne, où nous auons practiqué ensemble, & depuis auōs veu plusieurs & diuers sieges, rencôtres, deffaictes, & escarmouches en ce pays de Languedoc, & sur tout icy aux enuirons de nostre ville de Nismes, auons (dis-je) plusieurs fois deploré les grāds maux qu'aduenoyēt à vn infinité de blessez, tant pour l'opiniastrie & opinions gluantes de plūieurs, qu'aussipour l'indeue préparation des medicamens, ne voulās changer à faire mieux, & auions souuet ceste belle sentence en bouche, O que les Arts seroyēt heureux, s'il n'y auoit que les scāuans & bons artisans d'iceux, qui en donnaissent leur iugement! Mais à la vérité il n'y a chose plus defraisonnable que l'hōme ignorant, lequel ne trouue rien bon que les choses qu'il fait, & desquelles luy seul a cognoir

Diligence de
M. Vairas &
Guillaumet.

Sentence no.
table.
Fabius.

Le Poète Co
mique.

cognissance. Car combien de debats & alter-
cations a on eues pour chasser ceste gluâte opi-
nion , qu'il ne falloit point suppurer les playes *Paracel. Chir.*
contu' es, & sur tout les grâdes , lesquelles pour *mag. lio. t. tra.*
la priuation des esprits affoiblis & languides à *2 cb. 14. f. 77.*
la partie à cause de la grâde violence estoient dis-
posees à mortification , encores plustost par les
medicamens onctueux (qu'ils appellent suppu-
ratifs) au grand galop menent la partie à la tota-
le mortification , & bien souuent tout le corps.

Et de tels en auons encores plus que ne seroit à
desirer , qui non seulement commettent ceste
lourde faute d'opiniastrement vouloir suppurer *Comment*
telles playes , mais , adioustant mal sur mal , dans *encores quel*
icelles mettent des grandes , grosses , & dures *ques Chirur-*
tentes comme des cheuilles , & des bien gros *giens se plai-*
cetrins , qui sont des aides pour faire bien tost *L'abus qui se*
perdre les pauures malades. Et voila qu'est à *commeriaux*
deploré d'auoir de tels ouuriers , & ce sont *tentes.*

Mais quât aux autres , lesquels oultre ce qu'ils *Aristote l'in-*
ont sceu , fait , apprins , & ouy dire , viennent par *2. de sa Meta-*
vrayes raisons le mettre du party de la vérité : *phys. chap. 3.*
suis avec Monsieur Vairas , que de tels n'enten- *Preparatio*
drons parler , ni encores moins penser qu'ils se *nihil aliud est,*
plaisent à gaster tout. *quam puris ab*
impuro separa-
tio. id est, vir-
tutis ab ipso re-
rū corpore se-
gregatio. Voy
Parac. de me-
dic. prepar. in
vniversali. pa-
ges.

Quant à l'autre point qu'est de l'indeue pre-
paration des medicamens.

Les Anciens ont séparé la Medecine en trois ,
l'une des parties est rapportee au Physicien , l'autre

*J. de Cau.
son prologue
page 9.*

tre au Chirurgien, & la troisième à l'Apoticaire, & c'a esté fait pour le trop grand nombre des malades qu'on avoit, ne pouvant vn seul vacquer aux trois, ou bien telle séparatiō a esté faicte par mignardise, & par delicateſſe des Meſdecins. Or comment que soit, il falloit qu'un vray préparateur des medicamens fust muni de ces trois colomnes (qu'est le fondement de toute la Medecine) ſçauoir eſt (comme a esté dict) Astrologie, Phylique, & Spagerie.

Or quant au dernier qu'est la Spagerie, partie de grāde importance & laquelle eſt exercée par ceux que nous appellons aujourd'huy Apoticaires, ie vous prie combien en trouvera on qui facent les préparations telles que l'Art requiert, & que la nature leur enseigne? Certes le nōbre en eſt bié petit, bié que i'en ſçay qui s'efforcent de faire mieux, & font entre autres fort

*M. Maurice
Vernoul.*
Selon Mesue les conditions requises à un bon Apoticaire sont trois, la première, qu'il soit honnête & de bonne conscience: la seconde, qu'il soit doué & expert: la troisième, qu'il soit bien riche. Il s'eroit donc requis que pour dextrement préparer les remèdes, ils eussent nō seulement les qualitez desquelles Mesue les instruit (& que il loue) mais faudroit passer plus avant, pour bien ſçauoir faire les préparations, ſçauoir eſt

curieux & diligens à chercher les secrets de nature, tant aux vegetaux, ſenſitifs, qu'aux mineraux, cōme eſt M. Maurice Vernoul, de la ville d'Aubenas en Viuarets, homme fort curieux & diligent, lequel i'ay veu à bon escient déplorer les abus qu'o commet en la préparation des medicamens, & sur tout des internes, & pense que c'eſt aussi pour les raisons ſuſdictes quant aux Chirurgiens.

qu'ils

qu'ils seussent comment il faut transmuer les medicamens , & combien de degrez de transmutation il y a.

Or nous en faisons de sept degrez & non plus, car il y a la calcination , sublimation, solution , putrefaction, distillation, coagulation, & tincture.

Or voyons si nos maistres Prepareurs des venins (ie dis des medicamens) ont ces obser-
vations : & premierement il faut sçauoir qu'est-
ce que transmutation. Transmutation donc-
ques n'est autre chose , sinon quand c'est que
la chose delaisse sa forme premiere , & n'est
semblable en sa premiere substance : mais préd
autre forme , autre essence , autre couleur , au-
tre vertu , autre nature ou propriété. Mais af-
fin que nos Prepareurs ne soyent exempts de
ce que leur faut sçauoir , & que c'est eux qui
gastent tout , tant en la Medecine qu'en la Chi-
rurgie , voicy ce qu'en diit quelque Ancien ,
quant aux sortes de préparations , & premiere-
ment quant aux calcinations.

La pluspart de ceux qui font profession de
préparer les medicamens trouuent estrange
quand c'est qu'on vient à calciner quelque me-
dicament , & sur tout les mineraux , & leur pau-
ure raison est , qu'en les calcinant , on vient à
consumer l'humeur accidentalle , laquelle il
vaudroit mieux conseruer : mais les pauures
gens ne pensent pas qu'en chaque corps il y a
deux humiditez : l'une est accidentalle , laquel-
le nous reiectons comme phlegme inutile : &

Transmuta-

tiō qu'est ce.

Voy Paracels.

lib.7.de natur.

rer pag. 444.

Sur tous ce

beau discours

rauoir Galen

au liu.7.de l'v

sage des par-

ties , chap.22.

pag.465.par-

tit dela trans-

mutation du

sang en lait,

& quelles re-

trogradations

y a par les rai-

seaux , & quel

le chaleur : &

note.

Calcinatio ra-

ria metallorū.

Voy Paracels.

liu.6.de natur.

rerū pag. 413.

Zacharis en

sondiscours des

mettaux. page

97. & 104.

l'autre interne & radicale , contenant en soy l'esprit de vie, & donnant audit corps sa forme & essence , laquelle humidité si grande iamais ne se separe par la calcination du corps. Donc à bon droit on a inuenté à calciner les matieres metalliques, & c'est pour deux fins principales. La premiere est, affin de priuer le compose de son humidité accidentalle ou phlegme superflu , & le disposer aux autres operations , mesmement de solution , apres laquelle (& non autrement) se peut faire la separation des parties elementaires dudit compose. La seconde cause est pour oster & consumer le souphre combustible , impur & corrompu , qui est au-dict compose , non estant encores amené à sa perfection par la nature. Et ceste cy iamais ne se separe par calcination du corps , tant est leur vnion forte : mais bien fait ouvrir les pores dudit corps pour recevoir vn autre humidité externe , qui sera propre à faire ladiete solution selon l'intelligēce du bon operateur. Il est vray qu'apres icelle solution faictē l'on peut encores priuer le corps de son humeur radical par l'ouurage de separation des elemens , en telle sorte que le corps demeurera puis apres comme cendre, & à bon droit cela est appellé par les bons ouuriers Incineration.

*Incineration
qu'est ce.*

Paracels.libro

& denatu.rer.

pag. 434.

Calcination

& sa fin.

Donc pour fin de ce fait il faut que le Maistre Preparieur ou Apoticaire sçache ceste partie de calcination & incineration & la difference qu'il y a entre lvn & l'autre : car en la calcination le composé ne pert aucune chose de sa force,

me,

me, de sorte qu'il peut tousiours estre reduit en son corps continué, voire plus pur qu'il n'estoit auparauant. Mais à l'incineration le composé est entierement destruit, & priué de sa forme ayant perdu son humeur radical, ou liqueur, qui estoit cause de sa continuité & conseruation de sa dicté forme : tellement que cela estat fait il ne peut plus estre reduit en corps, & voila comme ces differences sont necessaires à sçauoir à nos Artistes & Preparateurs.

La seconde partie requise à l'Apoticaire, est la sublimation, laquelle se fait par vn feu sec gradué de six en six heures, & au commencement petit, affin de consumer l'humeur superflue du composé: & finalement fort gros & violent pour en extraire l'essence hors des feces, & icelle faire monter hault separement & par dessus lesdictes feces, &c.

Quant aux autres conditions requises à vn bon maistre Apoticaire, ou Artiste, qui restent à deduire, sçauoir est solution, putrefaction, distillation & tainture, la matiere ne permet estre icy deduicté au long. Mais ce qu'en a esté dict a esté seulement pour monstter quel est le deuoir d'un vray Artiste & Preparateur des medicamens : car sans sçauoir lesdictes choses il est impossible que ce qu'est proposé par Monsieur Vairas ne soit vray, à sçauoir que comme de la part du Chirurgien se peuvent commettre beaucoup de fautes par son ignorance, ou opinialrise ne voulant faire mieux : aussi du costé de l'Apoticaire, quand il ignore toutes

*Paracel. lib.
de natur. rar.
pag. 434.*

*Incineration
& la fin.*

L'Autheur
veult faire
briefueté en
cest œuvre.

De la part du
Chirurgien
& Apoticaire
se peut com-
mettre faute
*Paracel. libro
z de natu. rar.*
page 445.

F 5

DE LA CVRATION DES ARCB.
les parties requises en son art , ou qu'il ne veut faire mieux qu'il n'a esté enseigné en la vraye préparation des medicamens , lors & sans dou-te les Medecins & Chirurgiens commettent de tresgrandes & lourdes fautes , & le tout pro-uenant de ceux qui preparent les medicamens ,

A quoy le Medecin & Chirurgien de-
uroyent estre attentifs , de non seule-
ment commander à les faire , mais
aussi les sçauoir faire luy
mesme , & y mettre
la main .

F I N .

*Omnia probate , quod bonum est
tenete . 1. Theffal . cap . 5 .*

OBIMUM

TABLE ALPHABETIQUE des plus principales & remarquables matières contenues au pre- sent traité.	
A	
	Bstinence quād est requise au blessé. f. uel ler 9. & à quels malades est permis do viure à leur plaisir. là mesme.
	Abus des Suppuratiſ interieufs. 24.a.&b
	Abus de la plupart des Chirurgiens aux medicamens, d'où procede. 30.a.&b
	Abus & malice des Chirurgiens aux tentes. 43.a
	Accidens suruenās aux playes cōment sont corrigez. 14.a
	Advertissement au Chirurgien auant que tirer la balle. 12.a.& b. & par où est meilleur la tirer. là mesme.
	Advertissement aux Chirurgiens touchant la vertu des remedes propres aux playes faites par bastō à feu. 20.a
	Ait de trois degrés, & quels. 6.a
	Ait remede commun, & pourquoy. 31.b. & quand est dict remede topique. là mesme.
	l'Alchimie pour l'ysage de l'homme est premierement vſitee, & comment. 10.b
	Anatomie parfaictē en quoy gist. 25.b
	Arcane ēs medicamens que signifie. 24.b
	Arbuslade qu'est ce. 18.b
	Aristolochie qu'est ce, de combien y on a de sortes, & sa vertu. 20.a
	Artifice de l'homme. 11.a
	Attention au foye des bleslez pourquoy est requise. 9.b
	Attention quand est requise aux qualités des playes, & pourquoy cōtre icelles qualités on vſe de remedes. 14.a
	Attractifs de quelle nature sont en general. 13.b
	Attractifs de trois sortes, & quels. là mesme.
	Baulme

T A B L E.

B

Baulme comment est depraué.	15.a
Baulme naturel comment est conserué.	15.b
Boite des blessés quel doit estre.	9.b
Bôs remedes sans bon regime n'aduacêt la guarison.7.b	
Boulet comment s'eschauffe.	16.b
Breuage des blessés à la teste quel doit estre , & la per- fection d'iceluy d'où precede.	9.b. & 10.a

C

Calcination qu'est ce , & sa fin.	45.a
Cancers tenus en grande estime , & pourquoys. 21.a. leur vertu & force.	là mesme.
Cantharides , & leurs effets.	45. b
Cassolote qu'est ce.	29. b
Cataplasme d'Arnaglossa comment est faict.	41. b
Cataplasme de la Prunelle , & ses vertus.	42. a
Cause de solution de continuité en l'Arbusade.5.b & 6.a	
Cause salubre qa'est-ce.	8.a
Causes de toutes maladies sont trois,& quelles.là mesme.	
Causes évidentes qu'est ce.	8.b
Causes d'intemperature és playes quelles.	14.b
Changemēt des appareils des playes indiqué par le pus, & le devoir du Chirurgien en cela.	34.a
Choses estrâges en l'Arbusade que signifiét, si tousiours les conuient oster,quâd c'est qu'il s'y faut opiniaſtre, & double intention pour les tirer.	11.b.&c 12.a
Choses nécessaires & dignes d'obſeruation aux potions vulnérataries.	38.a.&b.
Comment on fait faute au régime.	7.b
Conſitions requises à vn bon Apoticaire & Chiturgien.	
45.b iufques à la fin.	
Contusion dispose la partie à grand mal.	43.a
Contusion qu'est ce , & quels ſcopes elle a.	4.b

D

Ecoctions en quels vaiffeaux peuvent être faictes.	
40.a & b.	
Diligencé de M. Vairas & Guillaumet quât à la curation des Arbusades.	42.b
Diuerſité des parties,ditiers remedes,& comment.	24.b
Double mal en l'Arbusade.	5.b
Double cause de toutes playes.	8.b

Effect;

T A B L E.

E

E	Effets de l'huille bien chaud iette dans la playe.	4.b
E	Effets admirables de nature enuers les alimens.	7.b
	Effets du bon boire.	9.b
	Effets admirable du fouldre en general.	17.a.& 18.a.
	Effets & choses merveilleuses du Laurier.	20.a
	Effets du vin blanc en l'Arbusade.	21.b
	Effets du baulme interne & externe.	25.a &c b.
	Efficace & vertu du Symphyton.	20.b
	Efficace du vin aux bleslez.	31.b
	Electio quant aux fleurs, herbes & racines.	38.a
	Emplastre quā signifie, comment cōuent aux playes.	21.b
	Erreur des Chirurgiens en la pratique.	6.b
	Erreur des modernes quāt aux préparatiōs des potiōs.	38.b
	Escarre de trois sortes.	19.a
	Escarre & venin pourquoi se trouue en l'Arbusade.	19.b
	Exceptions pour lesquelles il ne faut faire les potions avec vin.	39.b

F

F	Emme enceinte morte de la foudre.	17.b
F	Feu principal mal en l'Arbusade.	7.a
	Fouldre qu'est-ce, & d'où prend son nom.	18.a.& b
	Fouldres d'où procedent & viennent,	16.a.& b
	Fouldres de trois sortes.	17. b. & 18. a

G

Génération de l'homme.

10.b

H

H	Herbes bonnes aux bouillons quelles.	9.a
H	Huilles vulneraires à quoy sont bons, & comment doient estre applicuez aux playes.	5.a
H	Humidités en chaque corps sont deux, & quelles.	44.a.& b

I

I	Gnorance de la préparation des medicamens pour- quoy est condamnée en l'Apoticaire.	28.b
I	Incineration qu'est ce, & comment se fait.	44.b. sa fin. 45.a
I	Incommoditez du vin, comment ne nuit aux bleslez, & pourquoy on le trempe.	31.a
I	Indication à changer les remedes aux playes d'où pro- cede.	32. a.& b
I	Indication des temps & parties aux playes.	32.b. & 33.a
I	Indication prisée de l'essence de la playe.	là même.
		Indi

T A B L E.

Indications curatives prises des differences de solution de continuite.	5.b
Intention de nature touchant les medicemens.	29.b
Ihuention premiere des Arrs.	10.a

L

Ieu des 4.elemens representez par vn œuf.	10.a. & b
Limitations es playes sont de trois sortes.	18.b
Louanges de Paracelse sur les potions vulneraires.	22.a
Louanges de M. Vairas sur la preparation des medicemens.	28.a

M

M Aiere à faire potages , sa maniere & triple vtilité.	8.b.
Maulx en l'Arbusade sont deux ,& quels.	41.a
Medecine pourquoy ne doit estre opinable.	26.a
Medicament par quelle de ses parties guerit les maladies.	24.b.
Medicament qu'est-ce.	34.b
Medicemens Chirurgicaulx quand profitent aux malades.	8.a.
Medicemens ont deux natures , & quand agissent.	10.a
Medicemens en combien de sortes sont preparez.	27.b

N

N ature à quoy tend tousiours.	10.b
Necessité si est cause du meslange qui se fait aux medicemens.	26.b

O

O piniastreté au regime comment est conuaincue.	10.b. & 11.a
Origine de toutes maladies en general.	là mesme & b
Ouverture spontanee, ou euidente qu'est-ce.	8.a. & b

P

P arfaict generation de l'homme.	10.b
Parties des medicemens , & leurs effects.	27.a
Peruanche qu'est-ce, sa force & vertu.	10.b
Playe, par bastō à feu, se propose plus d'une indicatiō.	4.b
Playes guerissables quelles.	6.a.&b
Playes neutres quelles.	là mesme.
Playes le plus souuent mortelles.	là mesme.
Potions de la Picquette comment se font.	21.a
Potions vulneraires à qui sont boanees.	37.a. & b

Pourquoy

T A B L E.

Pourquoy ne faut prendre indication du regime.	7.b
Preparation des medicamens necessaire au Medecin, Chirurgien, & Apoticaire, & la raison.	28.b
Preparatio vraye pourquoy requisite aux medicamēs.	29.a
Preparation qu'est-ce.	43.a
Priuation du vray baulme est en toute playe.	19:a
Prudence des Chirurgiens Modernes au regime des blessez.	8.a
Prudence des Animaux.	33.b
Prudēce grāde de nature enuers le Microcosme.	40.a. & b
Prunelle qu'est-ce.	20:a

Q

Vand c'est qu'il faut auoir esgard au regime.	8.b
Quād c'est qu'il faut estre attētif à l'estomach.	9.a
Quand faut vser des remedes cōmuns, simples, ou com- posez.	29.a
Quatre preparations des potions vulneraires.	39.a. & b.

Quelle forte d'Arctusade est la pire.

R

Raison pour laquelle le vin est permis aux blessez.	
Raison pour laquelle on peut vser du Cataplasme d'At- naglossa.	41.a. & b
Regime quand l'estomach est foible quel doit estre.	9.a
Regime n'est cause des maux qui viennent aux blessez.	11.a
Remede Topique pour attirer le vénin ou escarre de l'Arctusade.	20.a
Remede contre le feu de la balle.	21.a
Remede salutaire pour l'Antrax ou Charbon.	42.a
Remedes mauvais quel mal font.	15.b
Remedes de la contusion quels doivent estre.	23.b

S

Scope principal du Chirurgien en toutes playes.	33.b
Scope principal à remuer les appareils des playes.	34.a
Scope du Dogmatique Medecin & Chirurgien, touchant l'usage du medicament.	36.a & b
Signes quand les medicamens sont bons.	24.b
Signes quand les Topiques des playes sont mauvais.	25.b
Similitude de l'Arctusade au Carboncle.	41.a
Solution de continuité qu'est-ce.	4.a
Solution de cōtinuité si doit être appellee playe.	5.a. & b
Solution	

T A B L E.

Solution de continuité de deux sortes.	8.a
Solution de continuité comment est guarie.	15.a
Solution de continuité n'est cause de douleur, & comment.	14.a
Soulphre bon remede à la poictine.	30.a
Sublimation comment se fait.	45.a
Succès heureux des maladies à quoy doit estre referé & rapporté.	25.a
Succès des medicamens comment peut estre cogneu.	26.a
Suppuratifs des Anciens, & leur cause efficiente.	23.a
Suppuratifs de deux sortes.	24.a
Suppuration qu'est-ce.	22.b

T

Opiques quand doivent estre dicti suppuratifs, ou non suppuratifs.	25.a
Tout proiect d'Arbusade ne fait mesme mal.	6.b
Tout mouvement eschauffe, & comment.	7.a
Transmutation qu'est ce.	44.a
Trois sortes de feu aux Arbusades.	6.a
Trois genres de maladies, & trois remedes.	35.a

V

Egetaux comment doivent estre gardez, & leur vertuté.	38.a
Vertu grande de la vigne blanche.	22.a
le Vin pourquoy est contraire aux playes de la teste.	31.b
Vray remedie des intemperatures.	15.a
Vraye cause des maladies comment est guarie.	13.b
Vraye methode à guarir les intemperatures.	14.a.&b
Vraye cause efficiente de la guarison.	25.b
Vsage du vin quād est requis aux febricitans, ou non.	30.b
Vsage du Cataplisme de la Prunelle.	42.a
Vulcan est de trois sortes, & quelles.	38.b

Zedoaria qu'est ce, & sa vertu.	10.b
---------------------------------	------

F I N.